

LE MESSAGER

N° 9-10 - Décembre 2012

REVUE DE L'ASSOCIATION ROUMAINE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS - Membre FIPF



A.R.P.F. grandes rencontres culturelles bucarestoises

Raluca Şortan



Le module d'enseignement pluridisciplinaire – ou la chance d'étudier dans une université francophone

Sofica Rusu



L'image picturale en classe de FLE

Mădălina Lazăr



tout le monde xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Mihaela Cosma



ARPF

Association Roumaine
des Professeurs de Français

ARPF

Association Roumaine
des Professeurs de Français



**Le Relecq-Kerhuon : le viaduc du chemin de fer (ligne Paris-Brest)
sur l'anse de Kerhuon en construction (1862)**



**La Nouvelle Photographie
un genre en pleine expansion**

Sommaire

VIE ASSOCIATIVE

A.R.P.F. grandes rencontres culturelles bucarestoises

Raluca Şortan

DYNAMIQUE DE LA CLASSE

L'image picturale en classe de FLE

Mădălina Lazăr

L'enseignement des clips vidéo dans la classe de FLE

Septimia Cosma

Yves Saint-Laurent – un hommage porté à la mode française

Irina-Elena Damaschin

PROJETS

Le module d'enseignement pluridisciplinaire – ou la chance d'étudier dans une université francophone

Sofica Rusu

PAGES CULTURES

Les "Rencontres de la Nouvelle Photographie"

John Smith

Maurice Maeterlinck – Symbolisme thanatique

Maria Tronea

Avant-garde roumaine, avant-garde française

Confluences

Mariana Arnold

tout le monde xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Mihaela Cosma

PERSPECTIVES FRANCOPHONES

Quel français enseigner ...

... quand on est professeur de français langue étrangère ?

Robert Massart

Je partage, donc je m'enrichis

Simona Nenov

FORMATION DES FORMATEURS

MA TANTE DE RENNES

Peghi Marcu

Le TBI à Paris - mobilité individuelle Comenius 2012

Raluca Martinescu

Education interculturelle dans le 1er degré en Europe

Irina Maxim

VOYAGE AU BOUT DE LA TERRE. SÉJOUR AU CIEL

Anca Gavril

EN GUISE DE CONCLUSIONS

Musique et parfum. Accord parfait.

Mihaela Gabriela Ene

Editorial

De Barcelone à Sibiu

Le 23-24 novembre 2012, a eu lieu à Barcelone la 7^e rencontre consécutive organisée par la Maison des Langues et l'Institut Français de Barcelone. La Rencontre FLE a réuni des professionnels du monde entier autour d'une problématique d'actualité : **Prof de FLE : Compétences, polyvalence et créativité.**

Les trois conférences (Mariela de Ferrari – *Former en FLE dans et pour des contextes variés* ; Marion Tellier – *Quand les mains parlent* ; Ghislaine de Bellocq – *Adopter une démarche créative*) et les 12 Ateliers regroupés autour de 6 thématiques (*Sons et chansons* ; *Arts et lettres* ; *Le FLE en scène* ; *Des gestes et des mots* ; *FLE et pratiques numériques* ; *De l'individu au groupe : gestion et motivation*) ainsi que les échanges entre les participants ont conclu à la nécessité des ingénieries adaptées et à la polyvalence des enseignants concernant trois paramètres : les fonctions, les publics et les enjeux, les politiques publiques à l'œuvre.

À Sibiu, un stage sur l'approche communic' actionnelle, animé par Claire Bourguignon, maître de conférences HDR, IUFM de l'Académie de Rouen, a défini de façon très concrète que, si c'est le besoin qui suscite la parole, alors l'apprentissage d'une langue, en l'occurrence le français, ne saurait avoir un sens s'il est déconnecté d'un objectif à atteindre à travers l'accomplissement d'une action. Rupture épistémologique, le passage du paradigme de la connaissance et des activités langagières (épistémologie positiviste) à celui de compétence (épistémologie de la complexité) se traduit par la mise en place de *réseaux conceptuels dialogiques* (Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, Paris : ESF Éditeurs, 1990) qui, bien qu'opposés, ne s'excluent pas, mais se complètent. Tel est le cas des paires dialogiques «**communication/action**»,

« **tâches d'apprentissage/action** », « **objet/sujet** », « **connaissance/compétence** ».

Dans la perspective du communic' actionnel, la tâche sert à mettre l'apprenant en action, à le mettre dans l'action. Loin d'être une *tâche finale* (approche communicative : apprendre, d'abord, appliquer, ensuite), la tâche permet à l'apprenant de mettre en relation des besoins et un objectif à atteindre, en choisissant de manière pertinente les connaissances et les capacités utiles, lors de l'accomplissement d'une mission dont il connaît le sens et tout en gérant l'imprévu (autant de contraintes). La tâche 'conçue ainsi' permet de rendre l'apprenant autonome en tant qu'utilisateur de la langue. Loin de travailler pour avoir un niveau (A1, A2, B1, B2), l'apprenant, *missionné* par rapport à un objectif à atteindre, devient responsable de son apprentissage, car *l'action est stratégie et la stratégie prépare à affronter du nouveau*. [voir Claire Bourguignon, *Pour enseigner les langues avec le CECRL*, Delagrave, 2010) La compétence ne se résume pas à une maîtrise de connaissances ou de savoir-faire, mais elle suppose leur mobilisation de façon *pertinente* dans des tâches complexes.

Les axes de professionnalité dont parlaient les participants à la Rencontre de Barcelone ne visent pas seulement *le rapport à la langue, à soi et à l'autre, à la relation pédagogique, aux organisations et aux environnements*. Ils incluent une profonde réflexion sur la formation tout au long de la vie et sur le rapport entre les concepts et leur mise en 'uvre.


Association Roumaine
des Professeurs de Français
Membre FIPF

Dr. Mihaela Cosma,
secrétaire de la filiale
ARPF de Bucarest

Rédacteur-en-chef:
Mihaela Cosma

Rédacteur:
Raluca Şortan

Publié par:
Fischer International, bd. Lascar Catargiu
14, ap. 1, sector 1, Bucaresti

Abonnement:
Fischer International, bd. Lascar Catargiu
14, ap. 1, sector 1, Bucaresti,
Tel: +4 021 310 88 89/91,
Fax: +4 021 310 88 81
E-mail: fedu@fedu.ro, Web: www.fedu.ro

Imprimé par: SC Infopress Group SA,
P-ta Gutenberg nr. 1, Odorheiu Secuiesc,
Romania
ISSN: 2067 – 175X

A.R.P.F. grandes rencontres culturelles bucarestoises

Plaisirs des mots ... parfum des mots. Pour une pédagogie du parfum.

Sortan Raluca Florina, Collège Mihai Eminescu, Bucarest

Les événements du mois de mai 2012 laissent une trace écrite dans l'histoire de l'ARPF. C'est l'une des nombreuses traces écrites de la vie associative de l'ARPF, en-deçà et au-delà des traces électroniques plus visibles, paraît-il, parce que plus dans le vent. Revenons maintenant aux livres. Au mois de mai 2012, à Bucarest, la France a été invitée d'honneur lors du Salon du Livre Bookfest. Le jeudi, 31 mai, dans l'après-midi, Bernard Pivot s'est rendu à Bucarest.

Dix lycées bucarestois n'y manquèrent pas: L'École Centrale, les Collèges Eminescu, Creangă, Șincai, Basarab, Spiru Haret, Sfântul Sava, Rossetti, Airinei, Onicescu. La Grande Dictée Bernard Pivot a eu bien des participants, parmi les lycéens et parmi les adultes, si enchantés, ces derniers, qu'ils ont voulu y participer officiellement, même si la dictée s'adressait aux élèves, en manque, ces derniers, de places assises. N'importe ! L'important, c'est de participer, et le public roumain en est friand. Friand du prix Goncourt 2010 surtout, dont un extrait a été proposé en dictée [gare aux accords des adjectifs !], mais aussi des homonymes d'un texte pivotien : *Dans un mois en R de l'an 2011 de notre ère, un pauvre hère erre sur une aire d'autoroute. Le fond de l'air est frais. Il observe à l'orée tout proche l'aire d'un oiseau de proie et surtout un hère magnifique qui a déjà un grand air et qui broute des ers.*

Quant à l'auteur de Jed Martin, le protagoniste du roman dont l'autre extrait de la dictée a été tiré, son texte, relativement facile du point de vue de l'orthographe, n'a posé des problèmes qu'à ceux qui se sont trop concentrés sur l'orthographe et moins sur le contenu du texte :

Son père se tut à nouveau, resta comme suspendu dans ses souvenirs, puis se tassa sur lui-même, parut se rapetisser, s'amenuiser, et Jed prit alors conscience de la fougue, de l'enthousiasme avec lesquels il avait parlé pendant ces dernières minutes. Jamais il ne l'avait entendu parler ainsi, depuis qu'il était enfant – et jamais plus, songea-t-il aussitôt, il ne l'entendrait parler ainsi, il venait de revivre, pour la dernière fois, l'espérance et l'échec qui formaient l'histoire de sa vie. C'est peu de chose, en général, une vie humaine, ça peut se résumer à un nombre d'événements restreint, et cette fois Jed avait bel et bien compris, l'amertume et les années perdues, le cancer et le stress, le suicide de sa mère aussi.

Si vous y avez participé, vous savez de qui il s'agit, sinon, vous avez loupé une belle occasion à en rencontrer l'auteur en chair et en os. Une présence très intéressante, d'ailleurs ! À te (re)donner le goût de la lecture en français. Cela fait du bien de rencontrer du temps à autre un grand écrivain français ou de participer à la Grande Dictée Pivot, surtout qu'il ne faut pas se déplacer de la Roumanie pour en bénéficier,

l'effet ne peut être que bénéfique, cela te fait te demander combien de livres en français tu as lus dernièrement, on ne se met plus à se plaindre de ce que les élèves ne lisent plus de nos jours, mais on se met soi-même à découvrir les livres de la rentrée littéraires, au moins les titres.

L'ARPF a salué les lycées qui ont eu l'opportunité de participer à la Grande Dictée de Pivot et qui ne l'ont pas ratée. Surtout que la France n'est pas toujours présente aux Salons du Livre.

Et que ce n'est pas tout le temps que Michel Houellebecq vient en Roumanie, pour un grand entretien en public au Salon Bookfest ! La séance, modérée par le journaliste Matei Martin de Dilema Veche et organisée lors du lancement de la traduction en roumain de *La carte et le territoire* a laissé voir un Houellebecq grand fumeur, une canette de bière roumaine à côté et le public curieux tout autour. La rencontre avec Houellebecq a été, en effet, le point fort du Salon de Livre. D'autant qu'au moins deux déclarations lui sont échappées : premièrement, de tous les livres qu'il a écrits, c'est *Rester vivant* celui qu'il aime le plus ; deuxièmement, *La Carte et le Territoire* ne sera pas son dernier livre, à l'encontre de la déclaration faite lors d'une interview donnée pour le magazine d'actualité culturelle Les Inrocks (*L'alcool, c'est quand j'étais jeune. Je suis vieux maintenant et je sens que je n'en ai plus pour très longtemps.*

Ce livre sera peut-être mon dernier. La Carte et le Territoire, *c'est aussi un roman sur ça, la vieillesse, la fin.*) À noter ses longs moments de silence pendant les interviews, son ennui (ou sa fatigue), sa manière laconique de répondre aux questions et sa manière de sourire quand il répond aux questions qui pourraient l'intéresser et qui viennent d'un public qui s'est intéressé à l'auteur. Parce que, en définitive, il existe trois types de public aux rencontres avec les écrivains très bien cotés : ceux qui n'ont pas lu l'écrivain, mais qui viennent prendre des photos, des autographes et qui ne sont pas censés poser des questions ; ceux qui posent des questions pour prouver qu'ils ont lu l'écrivain ; ceux qui posent des questions parce qu'ils s'intéressent à l'écrivain, pour de diverses raisons. À vous de deviner quel est le public préféré par Houellebecq ! Michel Houellebecq, ça vaut la peine de le voir en interaction avec son public et ses critiques. Suivez donc ses interview, mais après l'avoir lu ! C'est toujours grâce à Bookfest qu'un autre grand écrivain [en grande forme !] est venu nous rendre visite. Au Salon du Livre, à

côté de beaucoup d'autres écrivains français, francophones et de langue française, mais aussi au Collège Mihai Eminescu, pour discuter avec les élèves. Pour réciter et jouer des morceaux de ses propres pièces, chose insolite dont les élèves [qui avait tous lu au moins 2-3 pièces de Matei Vişniec, car c'est de lui qu'il s'agit] se sont pleinement réjouis. D'autant qu'ils ont écouté de brèves histoires des années du lycée de Vişniec, de ses choix, de ses rapports à l'école et aux langues modernes, surtout au français. Ses premières années en France, la bohème parisienne, le deuxième pays que tout un chacun doit porter dans son cœur, les grands écrivains et artistes d'origine roumaine qui ont marqué l'histoire culturelle française, ce que la France et le français ont signifié pour lui, la manière dont il avait appris le français et comment il avait choisi cette langue pour langue d'écriture. Il a répondu aux questions posées par les élèves : la littérature est un moyen d'expression de la liberté créatrice et humaine, par la métaphore et par l'allégorie, douée de la force de dénoncer la bêtise et le mal dans une société sous l'emprise

de toutes sortes de diktats [les images, les vedettes, le consumérisme] ; les cénacles littéraires de la Roumanie qu'il a fréquentés et la manière d'y écrire ; les poètes dont il lisait chaque jour un poème [à commencer par Nichita !]. Quels sont les livres qu'il recommande ? Ceux de Kafka, d'Hemingway, d'Oscar Wilde, d'Edgar Allan Poe, de Michel Tournier, de Michel Houellebecq, bref, les livres qui te forment, qui te donnent des réponses.

Matei Vişniec, le deuxième grand écrivain du Salon du Livre bucarestois, a offert des livres en échange des questions posées par les lycéens d'Eminescu, intéressés par la littérature, beaucoup d'entre eux talentueux, désireux d'écrire, voire déjà publiés suite aux concours internationaux d'écriture auxquels ils ont participé. Un dernier mot de Matei Vişniec, écrit dans le livre d'honneur du Collège National Mihai Eminescu de Bucarest, que je ne traduirai pas :

« Un gând pentru toți cei care trec prin incinta acestui frumos liceu : Trebuie să acționăm ca și cum frumosul, dragostea și progresul ar exista. »



L'image picturale en classe de FLE

Madalina Lazar, Collège National Titu Maiorescu, Giurgiu

L'étude de l'image peut être abordée de multiples façons. L'image peut être décodée et analysée en tant qu'art visuel, langage ou objet de communication. Dans chaque image, il y a donc, à la fois, une dimension esthétique, une dimension langagière et une dimension communicationnelle.

Exploiter l'image picturale en classe de FLE peut paraître dans une première instance une démarche assez difficile si on pense aux implicites culturels liés à la peinture.

Pouvoir analyser une image picturale nécessite une lecture symbolique plus complexe que dans le cas des autres types d'image, en exigeant parfois des pré-requis linguistiques et lexicaux solides et la maîtrise de quelques compétences interdisciplinaires : histoire, religion, peinture.

Une image vaut mille mots, elle peut donc constituer un support motivant et attractif pour les élèves en classe de FLE. Une image attire l'attention, stimule l'implication de l'apprenant, développe son esprit critique, éveille son goût pour l'art et le familiarise avec les chefs-d'œuvre du monde artistique.

Nous vivons dans le monde de l'image : la télévision, l'ordinateur, les spots et les affiches publicitaires, les films, la bande dessinée et dès leur enfance, les élèves sont entourés par cette panoplie d'images. L'enseignant peut donc transformer en classe

cette connaissance toute intuitive de l'image dont tout enfant dispose en connaissance structurée qui permet de décoder le message iconique.

L'étude de l'image peut être abordée de multiples façons. L'image peut être décodée et analysée en tant qu'art visuel, langage ou objet de communication. Dans chaque image, il y a donc, à la fois, une dimension esthétique, une dimension langagière et une dimension communicationnelle. Décrypter une image signifie avant tout la lecture de l'image, opération chargée de malentendus. Par « lecture » on entend l'opération qui consiste à s'appropriier le contenu d'un objet présenté à notre entendement. Dans cette acception il y a des similarités entre les différentes formes de lecture. Quand même, l'image ne pourra jamais se lire comme un texte, la lecture de celui-ci supposant l'existence d'une « langue constituée d'un ensemble de signes arbitraires et de règles de construction partagées par une même communauté linguistique ». Dans le cas de l'écrit, le parcours

de lecture est porté par le texte lui-même puisque le cheminement est guidé par la syntaxe proposée par l'auteur, tandis que le cheminement de la lecture d'une image est pour l'essentiel produit par le sujet « regardant ». Faire la lecture d'une image signifie donc extraire du sens de l'information visuelle perçue. Toute image contient deux dimensions : une dimension informative et une dimension expressive. Donc, une peinture transmet non seulement des informations sur la chose représentée, mais aussi une tonalité affective. La dimension informative de l'image s'adresse à la raison. Elle s'appuie sur une lecture analytique de l'image. Le spectateur qui regarde une toile cherche à décrire et à comprendre les éléments qui la constituent. En ce qui concerne la dimension expressive, elle s'adresse à l'émotion et s'appuie sur la valeur esthétique, le plaisir de voir, la jouissance de la perception. La dimension langagière et la dimension artistique sont toujours présentes quand on parle d'une image, même si l'auteur a privilégié l'une sur l'autre.

L'UNIVERS VU PAR UNE FENÊTRE

« Personnage à une fenêtre », Salvador Dali (1904-1989)

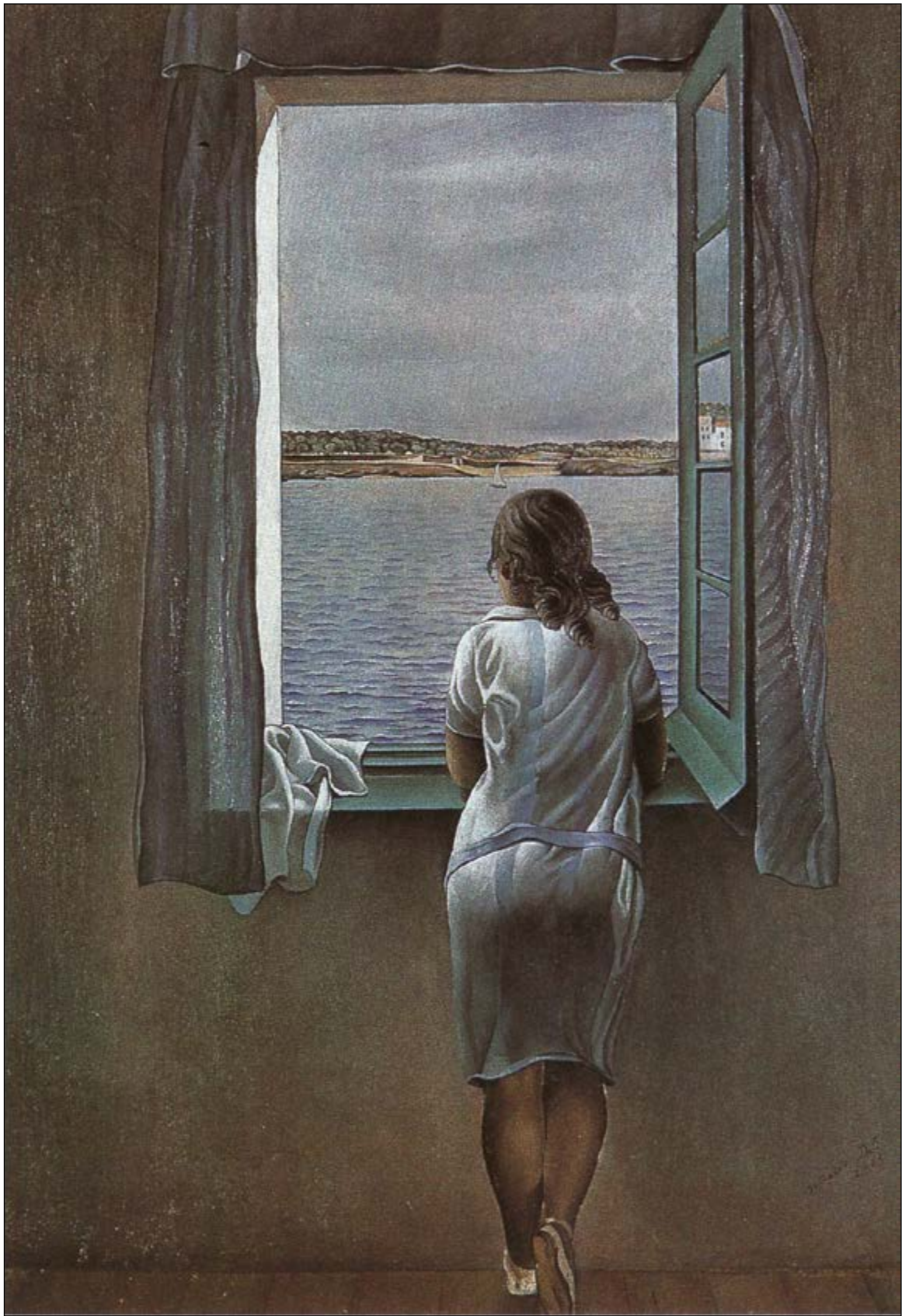
Niveau : avancé Public : à partir de 15 ans	Thèmes <ul style="list-style-type: none">• L'autoportrait• La création artistique
Objectifs Communicatifs <ul style="list-style-type: none">• Analyser un autoportrait• Décoder et interpréter une image d'art Lexicologiques <ul style="list-style-type: none">• Emettre des hypothèses• Créer un récit à partir d'une image• Donner son opinion	Apport culturel <ul style="list-style-type: none">• La peinture : « Personnage à une fenêtre » de Salvador Dali (1904-1989)• La peinture : « Jeune homme a la fenêtre » de Gustave Caillebotte
	Matériel <ul style="list-style-type: none">• Des images représentant le tableau de Salvador Dali « Personnage à une fenêtre » et de Gustave Caillebotte « Jeune homme à la fenêtre »

SALVADOR DALI

(1904-1989)

Salvador Domingo Felipe Jacinto Dalí i Domènech, 1er marquis de Púbol, connu sous le nom de Salvador Dalí, est un peintre, sculpteur et scénariste surréaliste espagnol, né le 11 mai 1904 et mort le 23 janvier 1989. Le personnage turbulent a parfois fait oublier l'important travail du peintre. Dalí fut pourtant un peintre méticuleux et acharné, concevant longuement ses toiles et les réalisant avec un soin qu'il voulait proche de ses maîtres classiques, Raphaël ou Vermeer.

Dali revendiquait une technique très classique, restant fidèle à la peinture à l'huile pour la quasi-totalité de son œuvre peinte. Le travail est presque toujours très minutieux, avec des dessins préparatoires très soignés et une exécution méticuleuse, souvent à la loupe. Certaines œuvres minuscules témoignent d'un véritable talent de miniaturiste (Premier portrait de Gala, Portrait de Gala avec deux côtelettes d'agneau en équilibre sur l'épaule).



ACTIVITÉS

I. LIRE L'IMAGE

A. COMPREHENSION GLOBALE

Regarder attentivement cette image représentant le tableau de Salvador Dali « Personnage à une fenêtre ».

1. Suggérez un titre pour cette peinture.
2. Qu'est-ce qu'on voit dans le premier plan ? Et dans l'arrière-plan ?
3. Dans ce tableau, le centre d'intérêt tombe sur le premier ou sur l'arrière-plan ?
4. Décrivez le mieux possible le paysage que la jeune fille voit par la fenêtre.
5. Quelle impression ce tableau produit-il ? Écrivez quelques lignes sur ce que vous inspire ce tableau (10-15 lignes).

B. LES ELEMENTS CONSTITUTIFS DE L'IMAGE

1. Quelle est la couleur dominante du tableau ? Quel est son symbolisme ?
2. Analysez la géométrie de l'image. Qu'est-ce qu'on remarque ?
3. Qu'est-ce que suggère la verticalité des lignes ?

C. LE SYMBOLISME DE L'IMAGE

1. Selon vous, que peut signifier la fenêtre ouverte dans un espace clos ?
2. Montrez que la chambre obscure représente l'univers de la jeune fille.
3. Présentez en opposition l'espace clos de la chambre et l'infini de la mer.

II. CHANSON VS. PEINTURE

Écoutez la chanson « L'été indien » de Joe Dassin.

L'ÉTÉ INDIEN

Tu sais, je n'ai jamais été aussi heureux que ce
matin-là
Nous marchions sur une plage un peu comme
celle-ci
C'était l'automne, un automne où il faisait beau
Une saison qui n'existe que dans le Nord de
l'Amérique
Là-bas on l'appelle l'été indien
Mais c'était tout simplement le nôtre
Avec ta robe longue tu ressemblais
A une aquarelle de Marie Laurencin
Et je me souviens, je me souviens très bien
De ce que je t'ai dit ce matin-là
Il y a un an, y a un siècle, y a une éternité

On ira où tu voudras, quand tu voudras
Et on s'aimera encore, lorsque l'amour sera mort
Toute la vie sera pareille à ce matin
Aux couleurs de l'été indien

Aujourd'hui je suis très loin de ce matin d'automne
Mais c'est comme si j'y étais. Je pense à toi.
Où es-tu? Que fais-tu? Est-ce que j'existe encore
pour toi?
Je regarde cette vague qui n'atteindra jamais la
dune
Tu vois, comme elle je reviens en arrière
Comme elle je me couche sur le sable
Et je me souviens, je me souviens des marées
hautes
Du soleil et du bonheur qui passaient sur la mer
Il y a une éternité, un siècle, il y a un an

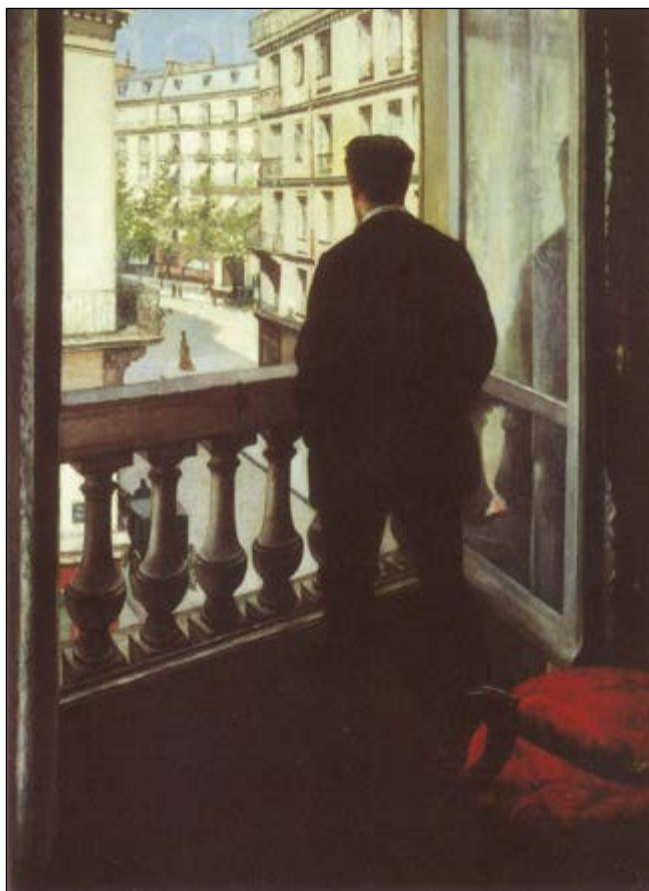
On ira où tu voudras, quand tu voudras
Et on s'aimera encore lorsque l'amour sera mort
Toute la vie sera pareille à ce matin
Aux couleurs de l'été indien

Après avoir écouté la chanson « L été indien », répondez aux questions suivantes :

1. Les vers de la chanson peuvent-ils exprimer les pensées de la jeune fille ? Motivez votre réponse.
2. À quels sentiments les vers de cette chanson vous font-ils penser ? Mais l'image ?
3. Est-ce qu'il y a une correspondance entre le message de la chanson et celui de la peinture ?
4. En vous inspirant de cette peinture écrivez un récit d'environ 25 lignes qui commence par cette phrase : «Tu sais, je n'ai jamais été aussi heureux que ce matin-là. Nous marchions sur une plage un peu comme celle-ci... ».
5. Identifiez dans la chanson tous les mots qui appartiennent au champ sémantique de la peinture.

I. PEINTURE VS. PEINTURE

Analysez en opposition les deux images picturales présentées ci-dessus. La première image représente le tableau « Jeune homme à la fenêtre » de Gustave Caillebotte et la deuxième le tableau de Salvador Dali « Personnage à un fenêtre ».



L'enseignement des clips vidéo dans la classe de FLE

Septimia Cosma, Groupe Scolaire Mihai Viteazul, Zalau, Salaj

Apprendre une langue, c'est la fréquenter le plus possible, être au contact avec elle dans son authenticité. [...] Le français n'est ni une langue facile ni une langue difficile, c'est une langue comme une autre... C'est une langue d'aujourd'hui, présente dans les médias, parlée par des êtres humains en vie, qui communiquent, s'aiment, se disputent, jouent, écrivent, font des films, commercent, négocient... C'est une langue vivante...¹

Voilà la raison pour laquelle l'enseignant de FLE choisit des documents télévisuels, parmi lesquels les clips chanson, dont le rôle est celui de déclencheurs d'activités. Il y a des tâches, des activités qu'on propose pour travailler avec. Ces activités sont choisies pour mettre en valeur ce que les apprenants peuvent faire et, naturellement, leur faire voir qu'ils peuvent comprendre sans difficulté.

Dans les médias, toute information linguistique représente seulement une petite partie du message. Les nouveaux mots, les formes grammaticales – il s'agit de documents sonores, certes – occultent la caractéristique essentielle de la communication: certains messages sont compris correctement par le non verbal, la gestuelle, la mimique. Les images et la bande son – dans notre cas, le clip et la chanson – transmettent des indications essentielles pour la

construction du sens.

Le clip vidéo est un document appartenant au monde contemporain. L'aspect linguistique se rapporte au texte de *la chanson*, mais il exige aussi un travail de réflexion sur le visuel et le sonore ensemble, des activités orales / écrites, des échanges entre les apprenants. Le document visuel, *le clip*, sert de support pour imiter, critiquer, juger, résumer, reformuler, bref, analyser. Par conséquent, il fait appel aux compétences cognitives des apprenants: l'esprit d'observation, la capacité à classer, à deviner, à associer, à formuler des hypothèses. Le clip sert de *déclencheur*. L'approche d'un clip repose sur des questions – posées par l'enseignant – dont les réponses concernent: la qualité des images, l'originalité, la chorégraphie (gestuelle, mouvements), la relation texte / image, la musique, le scénario. On peut faire passer le clip sans

le son (sans chanson), on essaie d'imaginer la chanson. Pour aider les apprenants, le professeur doit proposer soit des mots, soit des phrases extraites de la chanson. On visionne le clip avec le son. On lit à haute voix les textes produits, on les compare entre eux, on les compare à la chanson. Ou bien, on peut écouter d'abord la chanson, imaginer ensuite le clip convenable, comparer entre eux les clips produits et visionner le clip original. *La reconstitution* est un exercice destiné à former la mémoire visuelle. On fait visionner le clip une seule fois. Les apprenants essaient d'en reconstituer le déroulement. Qui sont les personnages? Que font-ils?, etc.

Les clips étaient destinés, en premier lieu, à assurer la promotion commerciale d'une chanson. Certains sont bien simples, actuellement, d'autres, de véritables petits films, mais tous peuvent

¹ Boiron, Michel, Apprendre et enseigner avec TV5, Éditions janvier, 2001, p. 21

devenir en classe de véritables supports d'expression orale. Le clip est un document vidéo-télé de courte durée (3-5 minutes), diffusé par des chaînes-télé (M6, TV5, etc.) ou par vidéo en magasins de disques.

Il y a plusieurs types de clips: des clips qui montrent *le chanteur* ou *la chanteuse* en train de chanter sur la scène ou dans un studio. La séquence est animée par quelques mouvements de la caméra sur des plans différents (plan d'ensemble, gros plan, etc.). Derrière le chanteur, on voit un paysage, une rue, des objets. Le clip peut fragmenter *une histoire* dont la chanson est une illustration musicale. Les quelques images du clip et les paroles de la chanson (« le récit ») sont proches, ou plus ou moins proches.

Ce qui est bien intéressant du point de vue didactique, c'est le fait que la *bande son* comporte des bruitages supplémentaires par rapport à la chanson proprement dite, des bruitages qui éclairent une partie du sens et que les apprenants doivent non seulement percevoir, mais commenter aussi (le grincement / claquement d'une porte qu'on ferme, un verre que l'on remplit, le claquement d'une portière de voiture, etc.) Tout cela suggère le lieu de l'action ou bien une partie de l'action elle-même: soit le départ d'un mari, l'atmosphère d'un bar, etc. Le scénario proprement dit, les interactions entre les personnages ou entre ceux-ci et leur environnement, les lieux proprement dits sont les autres éléments importants du clip. On attire l'attention des apprenants là-dessus, on guide pas à pas leur entendement, de sorte qu'ils

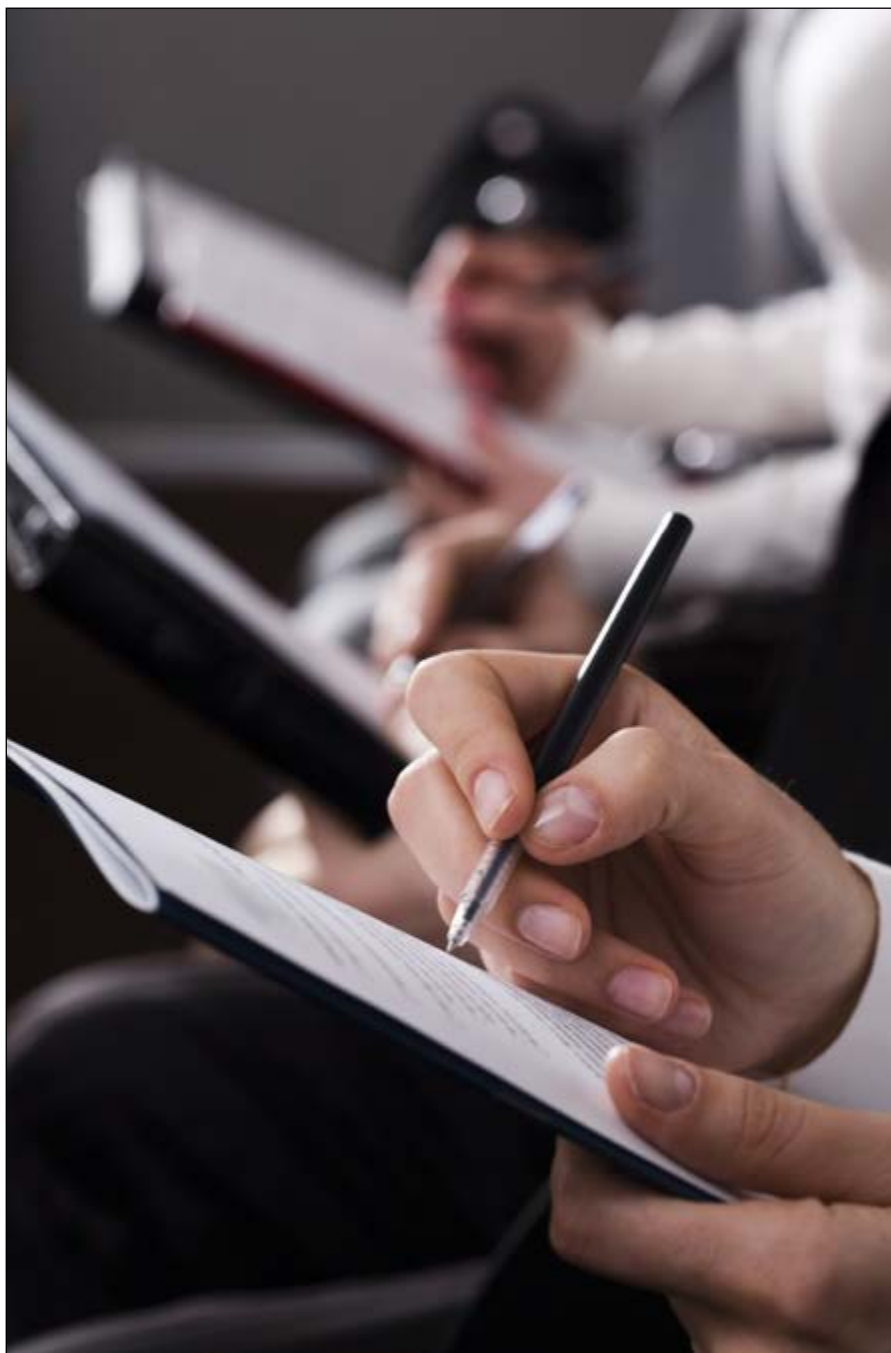
puissent comprendre finalement le texte-chanson.

Le clip constitue une unité sémantique courte, il s'agit d'une chanson et de sa mise en images.¹

Le clip permet de connaître le chanteur concerné et une chanson. Mais, il sert également de déclencheur des activités didactiques qui en explorent les différents constituants: musique,

paroles, structures syntaxiques souvent. L'étude d'un clip peut permettre aux apprenants de devenir les acteurs du scénario en question, d'en faire même une saynète.

Par conséquent, le document filmé, en l'occurrence le clip, prétend que l'apprenant fasse un *effort d'attention*: par l'observation et l'analyse, il découvre les liens



¹ Boiron, M., *Des clips pour apprendre*, in LFD, n° 294, 1998, p. 30.

qui unissent image et texte. Par ailleurs, cette activité développe son *acuité auditive*, puisque les voix, le bruitage et la musique peuvent s'y présenter soit comme figure, soit comme fond sonore. Le film et le clip sont des agents de motivation autant que des moyens d'enseignement. Ils modifient favorablement l'ambiance de la classe de FLE et multiplient les échanges professeurs-élèves.

L'objectif des clips n'est donc pas de les décrire techniquement, mais de tirer parti des informations basées sur la combinaison des plans: général, gros plan, etc., vu que la présentation d'un sujet a un impact différent selon la place qu'il occupe à l'écran (cf. plan d'ensemble, intermédiaire, gros plan, etc.). En effet, le document vidéo est un facilitateur d'acquisition et un médiateur de sens, à la fois.¹

Il semble que ces clips soient plus avantageux du point de vue didactique. Il y a peu de temps, on ne présentait que le chanteur sur la scène, en train de chanter devant un micro. Les vidéoclips apportent un univers supplémentaire à la chanson: les *IMAGES*. Il ne s'agit plus de voir seulement le chanteur, mais toute une *gestuelle*. Après 1975, la chanson française a connu un renouvellement considérable: le folk, le rock, la musique tropicale, certains types d'instruments et de voix (cf. le jeu de guitare de La Forestier, la voix de Renaud). *De nos jours, les clips sont de vraies œuvres artistiques indissociables des chansons en soi.²*

La chanson s'exploite d'abord oralement, sinon on débouche sur l'analyse d'un texte poétique, ce

qui nous éloigne de notre objectif. On retarde donc le moment où l'on distribue le texte en classe. Les enseignants soulignent la nécessité de trois moments de la démarche.

- *Avant l'écoute*, le travail collectif concerne le thème, le titre, des hypothèses sur le début / la fin, des hypothèses sur le vocabulaire spécifique du domaine que le titre concerne.
- *Pendant l'écoute*, on identifie les instruments, la tonalité, le refrain, les mots redondants qui insistent sur une idée, les noms propres qui nous renvoient à un événement historique, les mots qui ont trait à un sentiment.

Quel rapport existe-t-il entre le titre et ce qui est dit dans la chanson? Les mots de la chanson appartiennent-ils au vocabulaire quotidien, à un vocabulaire abstrait ou à un vocabulaire spécialisé?

- *Après l'écoute*, on exploite le texte du point de vue du lexique, de la grammaire, de l'organisation et de la cohérence textuelle.

Le principe de base de cette démarche est de faire sentir aux apprenants le trésor linguistique / langagier de la chanson, ses grandes capacités motivationnelles, ses capacités de déclencher une communication, d'inciter à prendre la parole, de participer à un échange.

Quant au clip, il peut être visionné deux ou trois fois. Chaque visionnement a ses propres objectifs, destinés à conduire les apprenants d'une compréhension globale à une compréhension détaillée. L'enseignant poursuit le développement de la mémoire visuelle et l'imagination en même temps. Ainsi, il fait passer le clip sans chanson, la chanson sans clip, les deux à la fois, il utilise « le blanc » dans le clip ou « le blanc » dans la chanson et invite les élèves à reconstituer la partie manquante. Le travail de groupe ou par groupes de quatre est le meilleur: toutes les remarques, les observations et les hypothèses avancées par un groupe sont comparées à celles d'un autre, on les met en commun et finalement, on les confronte à la chanson-clip originale.

Dès les premières secondes du cours, les apprenants sont impliqués dans un processus de découverte du document-chanson, axé sur une stratégie de motivation et d'expression. Il comprendra une approche cognitive (repérages, identifications, classifications, associations), des exercices d'expression orale et écrite et une réflexion sur la chanson elle-même: musique, interprétation, voix.³

Une autre question portera sur les *thèmes* de la chanson écoutée: l'amour, la mort, la vieillesse, la révolte, la solitude, la tristesse, de même que des problèmes de la vie sociale, généralement urbaine, tels que le racisme, la pauvreté, l'immigration ou le divorce. Où se passent les événements relatés dans la chanson? Dans la rue, au bord d'une rivière, sur une plage? S'il s'agit d'une description, que décrit-

¹ Compte, Carmen, *La vidéo en classe de langue*, Hachette, Paris, 1993, p. 81.

² Boiron, M., *Chansons en classe, mode d'emploi*, in LFD, 318/ 2001, p. 26.

³ Boiron, M., *Rencontrer la musique française d'aujourd'hui*, in LFD, n° 300, octobre 1998, p. 37.



on? Un parc, un débarcadère, une église, le visage d'une personne? Sur quels détails insiste-t-on? Est-ce un gros plan ou bien un plan général? Quand se passe l'action? À quelle époque de l'année? Qu'évoque la saison en question (par exemple: l'automne), quels sentiments? Quels en sont les détails? (fleurs d'automne, feuilles jaunes, nuages, brouillard, flaques d'eau sur la route). Quel est le rôle du refrain? [Il ramène l'attention de l'auditeur sur le point de départ, il résume l'essentiel de la chanson, il exprime une leçon morale, il favorise la mémorisation (le refrain devient souvent un slogan)]. Quel rapport existe-t-il entre le titre et ce qui est dit dans la chanson? Les mots de la chanson appartiennent-ils au vocabulaire quotidien, à un vocabulaire abstrait ou à un vocabulaire spécialisé? Quel est le registre de langue? (familier, soutenu, littéraire, populaire, argotique). Comment peut-on caractériser le(s) personnage(s)? En voilà

quelques qualités: audacieux, brave, chagriné, accueillant, affreux, ambitieux, beau, laid, angoissé, bête, comique, affectueux, bienveillant. Quels sont les temps verbaux utilisés? (le présent, le présent d'habitude, le présent de narration, l'imparfait, le passé composé, le futur, le futur prophétique, le futur-impératif). La syntaxe est-elle correcte ou volontairement transgressée? La ponctuation est-elle régulière ou absente? Caractériser la voix du chanteur: aigre, haute, vibrante, mélodieuse, plaintive, traînante, sensuelle, enrouée, grave, voilée, chaleureuse, claire. En règle générale, dans toute chanson, la mélodie, le rythme et l'accompagnement musical sont en totale adéquation avec le texte. Les chansons jouent un grand rôle dans l'éducation de la perception auditive. Une grande difficulté dans l'accès au sens de l'oral, surtout pour les apprenants débutants, réside dans la découverte de la signification à travers une suite

de sons. Ils doivent percevoir les traits prosodiques ainsi que la segmentation des signes oraux et y reconnaître des unités de sens. La perception auditive, donc, joue le rôle fondamental dans l'accès au sens. Elle évolue jusqu'à la maîtrise du système phonologique et le développement des compétences linguistiques et langagières. Par conséquent, l'étude des chansons françaises fait partie, elle aussi, d'une *pédagogie de l'écoute* dont l'objectif est *d'appivoiser l'oreille des apprenants: reconnaître les voix, le nombre des locuteurs, repérer les pauses, etc. Tout cela peut révéler des éléments d'information importants. À côté des exercices classiques de phonétique, les poésies et les chansons exposent l'oreille à la langue étrangère, l'éduquent même et contribuent à une meilleure discrimination auditive. Il faut voir pourtant que le sens ne se trouve ni dans les sons, ni dans les syllabes, ni dans les mots, mais résulte de leur organisation.*¹

¹ Cuq, J.-P. et Gruca, I., *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses Universitaires de Grenoble, 2003, p. 155.

BIBLIOGRAPHIE

1. BESNARD, Christine, *Stratégies d'apprentissage et enseignement des langues*, in *LFDM*, n° 294, janv., 1998, pp. 22-25
2. BOIRON, M., *Des clips pour apprendre*, in *LFDM*, n° 294, janv., 1998, pp. 30-33
3. BOIRON, M., *Rencontrer la musique française d'aujourd'hui*, in *LFDM*, n° 300, oct., 1998, pp. 36-39
4. BOIRON, M., *Quelques idées simples pour apprendre et enseigner avec TV5*, in *Apprendre et enseigner avec TV5*, Brochure, Édition janvier, 2001, pp. 21-39
5. BOIRON, M., *Chansons en classe, mode d'emploi*, in *LFDM*, n° 318, nov-déc. 2001, p. 26-28
6. BOIRON, M., *L'innovation en question*, in *LFDM*, n° 337, 2005, pp. 32-35
7. BOURRISSOUX, J.-L., PELPEL, P., *Enseigner avec l'audiovisuel*, Éd. de l'Organisation, 1992
8. CHAMBERLAIN, A., *Stratégies pour une étude de la chanson française*, in *LFDM*, n° 131, 1977, p. 28-32
9. COMPTE, Carmen, *La vidéo en classe de langue*, Paris, Hachette, 1993
10. CUQ, J.-P., GRUCA, Isabelle, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses Universitaires de Grenoble, 2003
11. DUCROT, J.-M., *L'utilisation de la vidéo en classe de FLE*, sur <http://www.edufle.net/L-utilisation-de-la-video-en>, 2005
12. DUCROT, J.-M., *Module sur l'utilisation de la vidéo en classe de français langue étrangère*, sur <http://www.france-synergies.org>
13. REGOLI, Patricia, *Un atelier qui résonne!*, in *LFDM*, n° 358, juillet-août, 2008, pp. 33-35
14. TAGLIANTE, C., *La classe de langue*, Paris, Clé International, 1994
15. VIGNER, Gérard, *Images de la musique: les vidéo-clips*, in *LFDM*, n° 213, nov.-déc., 1987, pp. 63-67

SITOGRAPHIE

1. <http://www.cafepedagogique.net>
2. <http://www.cavilam.com>
3. <http://www.cite-musique.fr>
4. <http://www.chanter.com>
5. <http://www.fdlm.org>
6. http://www.institut-francais.org.uk/pages/malette_pedagogique/7_chanson.htm
7. <http://www.lamaisondesenseignants.com>
8. <http://www.leplaisirdapprendre.com>
9. <http://www.paroles.net>
10. http://www.prof-fle.com/prof_fle/ressources_pedagogiques/video.php
11. <http://www.ramdam.com>
12. <http://www.tv5.org/musique>
13. http://www.tv5.org/TV5Site/enseignants/apprendre_francais.php

Yves Saint-Laurent – un hommage porté à la mode française

Irina-Elena Damaschin, Collège Technique Ion Holban, Iasi

Niveau visé: B2 pour les compétences de production et B2 pour les compétences de réception (prévues dans le CECRL)

No. d'élèves : 14 élèves en 11^e (domaine des métiers liés à la confection)

Thème : *Le pouvoir de la presse. L'image de la femme dans la société française.*

Type : Leçon de communication et d'acquisition de nouvelles connaissances sur les styles vestimentaires

But : L'Intégration des compétences et des comportements différents (la représentation orale, par écrit et graphique, par la syntaxe, lors des informations culturelles communiquées par un média). Écouter et lire en même temps, en se servant de la transcription d'un article. Accomplir certaines tâches par le biais d'un enregistrement. Former des habilités et des habitudes à repérer des opinions et les transmettre, par le biais de la lecture silencieuse et/ou à haute voix.

Objectifs communicatifs

- Comprendre un article portant sur une activité artistique, tiré d'un magazine culturel
- Rapporter les paroles de quelqu'un

Objectifs linguistiques

- Comparer les ressources nécessaires pour mieux s'exprimer oralement au sujet de la mode, les vêtements et les styles vestimentaires

- Utiliser les articulateurs qui marquent une suite d'événements (*au début, d'abord, avant ; alors, en même temps, au moment où ; ensuite, après, puis ; finalement, à la fin, enfin, en guise de conclusion*) dans des contextes adéquats

- Utiliser le discours rapporté au présent [un verbe introducteur (*dire, raconter, affirmer, ajouter, préciser, etc.*), conjugué au présent + *qu'/'que*]

Objectifs socioculturels

- Découvrir La carrière d'un grand créateur français : Yves Saint Laurent
- Découvrir des aspects socioculturels et professionnels spécifiques, par la réception d'une variété de textes en français.

Savoir-faire travaillés :

- la lecture en vue de la compréhension globale et en détail des articles de presse sur des questions contemporaines;
- le repérage des idées et des opinions nécessaires pour résoudre une tâche de travail dans des textes liés à son domaine d'activité;
- le transfert des informations factuelles des textes concernant le domaine occupationnel sous diverses formes de présentation.

Document 1:

Yves Saint-Laurent : les grandes dates.

C'est fou ce qu'il a inventé comme

garde-robe féminine Yves St-Laurent, souvenez-vous: le premier caban, c'est lui en 1962; le premier smoking pour femme date de 1966; la première saharienne de 1968; le premier tailleur-pantalon de 1969. Yves St-Laurent, c'était d'abord un style qui transcendait toutes les modes. Son apprentissage, il l'a fait chez Dior et quand Christian meurt en 1957, Yves lui succède. St-Laurent a vingt et un ans et devient le plus jeune couturier du monde. Il est timide, sort peu, ne voyage pas tellement mais sait capter l'air du temps comme personne. Yves St-Laurent deviendra au fil des ans le couturier le plus copié et il en était très heureux. Cet homme qui a osé le choc des couleurs, l'esprit ethnique, le chic sensuel avouait que ce qui le faisait avancer c'était la beauté des femmes: les brunes surtout, les Noires de préférence, qu'il a été le premier à faire défiler. Il a tout osé Yves St-Laurent, et tout réussi, même sa sortie. Le 22 janvier 2002, deux milles personnes assistaient au Centre Georges Pompidou à son dernier défilé rétrospectif; il y a eu des larmes et des ovations. Yves St-Laurent avait ce jour-là le sourire figé. Quand on lui a alors demandé quel était son grand couturier préféré, il a répondu: «Moi, naturellement!», en ajoutant: «Je n'aime que les couturiers morts, Dior, Chanel et Balenciaga.» Aujourd'hui, Monsieur les a rejoints.

RTL, 3 juin 2008

Activité 1 : travail de groupe ; Compétences visées : compréhension de l'oral

Écoutez deux fois l'enregistrement et répondez aux questions en repérant les indices demandés (il y en a quatre): les grandes dates (groupe 1), les pièces vestimentaires (groupe 2) et les grands créateurs cités (groupe 3).

Les grandes dates	Les pièces vestimentaires	Les grands créateurs cités

Activité 2 : Compétences visées : Compréhension des écrits, Production écrite

Lisez l'article de Marianne Enault sur <http://www.lejdd.fr/Culture/Actualite/La-reverence-d-Yves-Saint-Laurent-92211>. Dégagez les idées essentielles autour de cette personnalité, afin d'en faire un exposé. Repérez les informations essentielles pour compléter le canevas proposé.

Pistes de corrigé/corrections :

- I. La présentation générale du document :
Il s'agit d'un **article** tiré du **Journal du dimanche du 2 juin 2008**, dont l'auteur est **Marianne Enault**. Le titre de **cet article** est **La révérence d'Yves Saint Laurent**. Le texte porte sur **les hommages adressés au grand créateur couturier français**.
- II. L'exposé du texte :
Au début/D'abord, la journaliste dit que le grand couturier français, Yves Saint Laurent est décédé dimanche soir à l'âge de 71 ans.
Ensuite, elle ajoute que pour l'homme d'affaires, Pierre Bergé, si *Chanel a donné la liberté aux femmes, Yves Saint Laurent leur a donné le pouvoir*.
En même temps, elle affirme que Nicolas Sarkozy a salué dans la nuit celui qui fut le premier à élever la haute couture au rang d'un art en lui assurant un rayonnement planétaire.
Puis, elle précise que le Premier ministre, François Fillon, a pour sa part salué un *créateur exceptionnel, qui a profondément marqué l'histoire de la haute couture* et il a rendu hommage à *l'artiste de génie qui a tant contribué au rayonnement de la France*.
En guise de conclusion, elle fait une courte biographie d'un créateur hors normes.

Activité 3:

Dites si les affirmations ci-dessous concernent Pierre Bergé, Chanel ou Yves Saint Laurent.

Qui...	Pierre Bergé	Gabrielle Chanel	Yves Saint Laurent
est le père du smoking féminin ?			
symbolise la première partie du XXe siècle ?			
a donné la liberté aux femmes ?			
fait sa sortie en 2002?			
a quitté le territoire esthétique pour pénétrer le territoire social ?			
rencontre Yves Saint-Laurent en 1958 ?			
symbolise la deuxième partie du XXe siècle ?			
crée un nouveau genre, entre le féminin et le masculin ?			
avait aidé à monter sa maison de couture en 1961 ?			
a commencé sa carrière chez Christian Dior ?			

Activité 4 :

Retrouve dans le texte les mots qui conviennent aux définitions suivantes.

- Monument consacré à la mémoire des grands hommes d'une nation :
- Impression ou influence de force heureuse qu'exerce une personne :
- Personne qui dirige des maisons de couture, crée des modèles, les fait présenter par des mannequins, et exécuter dans ses ateliers sur les commandes des clients :
- Personne qui rejette toute autorité, toute règle :
- Veste de toile ceinturée, à manches courtes et poches plaquées, inspirée de l'uniforme militaire :
- Veston de cérémonie en drap et à revers de soie :

Activité 5 :

Complète la biographie d'Yves Saint Laurent avec les dates appropriées. Attention : les événements ci-dessous n'apparaissent pas dans l'ordre chronologique.

- _____ : il avait créé le tailleur-pantalon, composé d'un pantalon et d'une veste assortie.
- _____ : Pierre Bergé l'aide à monter sa première maison de couture.
- _____ : la mort prématurée de l'inventeur du New-look, le propulse directeur de la maison Dior.
- _____ : la naissance d'Yves Saint Laurent en Algérie.
- _____ : il meurt à l'âge de 71 ans d'une tumeur au cerveau.

PROLONGEMENT : production écrite

Réécris ce texte au passé, en appliquant les règles du discours rapporté. Fais les transformations nécessaires.

FÉRIE DES EXOTISMES

*J'ai toujours placé au-dessus de tout le respect de ce métier, qui n'est pas tout à fait un art mais qui a besoin d'un artiste pour exister. J'exerce mon imagination sur les contrées que je ne connais pas. Je déteste voyager. Si je lis un livre sur les Indes, avec des photos ou sur l'Égypte où je ne suis pas allé, mon imagination m'emporte. C'est là que je fais mes plus beaux voyages. (Yves Saint Laurent, entretien avec Catherine Deneuve dans *Globe*, 1er mai 1986.)*

Dégage les mots appartenant au domaine de la couture. Fais des phrases avec ces mots.

Au début est le croquis. C'est notre verbe à tous. C'est lui qui guide, qui reste le référent. Puis la toile qui permet de juger, d'interrompre, de continuer. Ensuite le tissu qui marque une étape essentielle, celle de l'audace, du risque. Enfin arrive le modèle qui ose ses premiers pas avant de rejoindre les autres et de former la collection. Pierre Bergé

Bibliographie

- Programme școlare pentru ciclul superior al liceului, Limba franceză, Filiera tehnologică, Clasele aXI-a și aXII-a, ruta directă de calificare, Clasele a XII-a și a XIII-a, ruta progresivă de calificare, aprobat prin O.M. nr.3488/23.03.2006 ;
- ***Le Conseil de Coopération Culturelle, Division des Langues vivantes de Strasbourg, *Un Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : Apprendre, Enseigner, Évaluer*, éditions Didier, 2001, chap.4 : *L'Utilisation de la langue et l'apprenant/ l'utilisateur*, pp. 48-77, chap.5 : *Les Compétences de l'utilisateur/apprenant*, pp.82-101, chap.9 : *L'Évaluation*, pp.132-145.

Sitographie :

- http://www.lingualearn.co.uk/authentik/FRAu08_Page_19%5B1%5D.pdf
- <http://www.lejdd.fr/Culture/Actualite/La-reverence-d-Yves-Saint-Laurent-92211>



Yves Saint Laurent, en 2008



Etude pour un portrait de Yves Saint Laurent,
par Reginald Gray



Le module d'enseignement pluridisciplinaire – ou la chance d'étudier dans une université francophone

Sofica Rusu, Collège National Horea, Cloșca și Crișan, Alba Iulia

Le produit final de la recherche interdisciplinaire est une revue ou une brochure, une maquette ou une exposition de photographie, un film ou une pièce de théâtre.

Le module interdisciplinaire est une nouveauté dans l'enseignement bilingue français de Roumanie, en représentant une méthode d'apprentissage expérimentée dans quelques lycées de France, pendant la période allant de 1990 à 2000, et généralisée en 2000-2001. En quoi consiste cette méthode dénommée «TPE» par les Français, à savoir «Travaux Personnels Encadrés»? C'est une innovation pédagogique qui consiste dans l'approche interdisciplinaire d'un sujet choisi par une équipe de professeurs de disciplines d'étude différentes, avec les élèves d'une classe. Après avoir choisi le sujet, on passe à la recherche et à la documentation, à l'investigation de la réalité. On contacte des spécialistes qui peuvent offrir aux élèves et aux professeurs impliqués dans la recherche des données et des informations précises, pertinentes, destinées à répondre à quelques problématiques réalisées par les élèves et leurs professeurs. La méthode permet une approche nouvelle de l'apprentissage par la

formation des habitudes de travail en équipe, par l'approfondissement interdisciplinaire d'un sujet, par l'utilisation adéquate des ressources bibliographiques du CDI - Centre de Documentation et d'Information du lycée, par l'élaboration d'une «production» en français, mais aussi par l'élaboration d'un blog du projet où chaque élève publie le résultat de la recherche effectuée individuellement ou avec ses collègues de groupe. Le produit final de la recherche interdisciplinaire est une revue ou une brochure, une maquette ou une exposition de photographie, un film ou une pièce de théâtre. Les élèves choisissent, surtout le produit média, celui-ci étant attractif et intéressant. Il a un impact particulier sur les collègues qui assistent à la présentation publique du projet pluridisciplinaire et du produit final de ce projet. Les nouvelles technologies ont leur rôle bien défini, d'appui et de support de présentation des résultats de la recherche (le blog, la présentation en Power Point, la revue réalisée dans le programme

Page Maker, des fichiers vidéo ou audio).

De nos jours, les élèves s'expriment très bien par l'intermédiaire de ces nouveaux langages, en prouvant entièrement le syntagme qu'on leur a attribué pour les définir, celui de «génération techno».

Pendant cette année scolaire, les élèves de la XI^{ème}, sciences humaines, bilingue français, du Collège National „Horea, Cloșca și Crișan“ d'Alba Iulia ont choisi d'étudier un thème d'intérêt local, mais aussi national, un thème qui se réfère au patrimoine local et, bien sûr, à la mise en valeur de celui-ci par des travaux de réhabilitation et de consolidation. Le sujet se réfère à la Cité Alba Carolina et à l'ensemble de monuments situés à l'intérieur de la Cité. Le titre du module d'enseignement pluridisciplinaire ou du «projet bilingue», comme on l'appelle aussi est: *Alba Iulia: capitale européenne de la culture en 2020 ?* Ce projet donnera aux lycéens la possibilité de faire des recherches à partir de problématiques multiples. Voici quelques questions que les

Le projet bilingue est important, car de tels projets pluridisciplinaires se déroulent dans 29 de lycées de Roumanie, lycées à filière bilingue langue française, en collaboration avec l’Ambassade de France en Roumanie par le SCAC – Le Service de Coopération et d’Action Culturelle pour la langue française et MECT – Le Ministère de l’Education, de la Recherche et de la Jeunesse, conformément à l’Accord bilatéral signé en 2003 par les gouvernements des deux pays, la Roumanie et la France.

élèves se sont posées concernant le sujet: „L’intégration dans l’Union Européenne est- elle possible par la mise en valeur du patrimoine? Qu’est-ce que le patrimoine? Que suppose le projet Alba Iulia - capitale européenne de la culture en 2020? Est-il possible de l’implémenter?“ Les élèves essayeront d’acquérir des connaissances d’histoire locale et d’économie, mais ils entreprendront aussi une recherche sociologique dans la Cité pour apprendre directement des habitants de la ville d’Alba Iulia quel sera l’impact de la réhabilitation de la Cité sur leur vie. Si le français est d’une part un instrument de communication pendant les heures de projet et de réalisation des produits de la recherche, d’autre part, il est l’instrument d’une approche interdisciplinaire, car les disciplines non-linguistiques impliquées dans le projet assurent les contenus de l’apprentissage. Ces disciplines, appelées aussi DNL sont l’histoire, l’économie et la sociologie.

Dans le cadre de la DNL histoire on étudiera les sujets suivants, sujets, circonscrits au sujet général: la politique de l’Union Européenne dans le domaine de la culture, les capitales européennes de la culture en Europe et les procédures de sélection de la ville qui recevra le titre de „capitale européenne de la culture“, les styles architecturaux présents

dans la Cité d’Alba Carolina (Vauban, gotique, roman, baroque). Dans le cadre de la discipline économie on étudiera les thèmes suivants: collectivités territoriales, urbanisme, habitat; l’impact économique, technologique et institutionnel de la réhabilitation de la Cité Alba Carolina sur le développement de la ville d’Alba Iulia et de la communauté locale; la structure sociale de la population de la ville d’Alba Iulia, les facteurs qui influencent sur l’économie du territoire; le tourisme culturel – une composante du développement durable, une variante de l’économie contemporaine.

Le projet est ambitieux, d’envergure ayant la durée d’une année scolaire (deux heures de cours par semaine). Pendant une année, du mois de septembre 2011 jusqu’à la fin du mois de mai 2012, les élèves feront des recherches et à partir de leurs hypothèses de recherche réaliseront des articles et des interviews, des enquêtes et des études sociologiques qu’ils publieront sur le blog du projet (<http://citealba.wordpress.com>) en vue d’une meilleure mise en valeur de leur recherche.

Le projet bilingue est important, car de tels projets pluridisciplinaires se déroulent dans 29 de lycées de Roumanie, lycées à filière bilingue langue française, en collaboration avec l’Ambassade de France en Roumanie par le SCAC – Le

Service de Coopération et d’Action Culturelle pour la langue française et MECT – Le Ministère de l’Education, de la Recherche et de la Jeunesse, conformément à l’Accord bilatéral signé en 2003 par les gouvernements des deux pays, la Roumanie et la France.

Le texte de l’Accord peut être consulté à l’adresse suivante:

http://www.vizavi-edu.ro/uploads/bactexts/accord_intergouv_bil_vf.pdf

Le projet fait partie de la réforme de l’enseignement bilingue français de Roumanie: «Projet pilote - De l’enseignement bilingue vers les filières francophones».

Le sujet s’intègre dans deux des trois domaines proposés dans l’Accord intergouvernemental, «culture économique et sociale», «techniques d’expression et de communication».

Le travail sur le terrain sera extrêmement important pendant tout le déroulement du projet. Les visites dans la Cité seront nombreuses. Sortir de la salle de classe pour explorer la réalité c’est un impératif dans l’implémentation de la modalité d’apprentissage et un élément novateur, les élèves devenant plus motivés à étudier le français. La recherche sur le terrain sera réalisée pendant toute la durée du projet dans la Cité Alba Carolina, au Musée d’Histoire, sur le Trajet des Trois

Fortifications, au Palais Apor, dans les deux Cathédrales etc. On contactera des historiens et des architectes, des archéologues et des restaurateurs du Groupe « Corint » SA. Ceux-ci parleront aux élèves de l'œuvre d'art présente dans la Cité, des dernières découvertes archéologiques, du rôle du patrimoine dans la vie d'une communauté etc.

Le 25 mai 2012, les élèves participants au projet bilingue soutiendront un examen oral, devant une commission formée de deux professeurs de discipline non-linguistique (deux disciplines impliquées dans le projet) et un professeur de langue française, la commission ayant le rôle de valider les compétences et les connaissances acquises par les élèves pendant l'année scolaire, par la participation au projet. L'examen oral s'appelle l'Épreuve anticipée de l'examen de Baccalauréat à mention bilingue française ou l'Épreuve anticipée de l'examen

de Baccalauréat francophone. L'obtention de ce diplôme donne aux élèves roumains l'opportunité d'étudier dans une université francophone du monde. Les objectifs du projet sont ambitieux.

En voici quelques-uns:

1. Favoriser chez les élèves l'acquisition de compétences linguistiques de réception/production de messages écrits et oraux en français;
2. Utiliser la langue française dans des activités d'apprentissage des autres disciplines scolaires (histoire, économie, sociologie);
3. Favoriser l'intégration de l'élève dans une filière universitaire francophone de la Roumanie et/ou dans une université française du monde;
4. Faire acquérir aux élèves l'autonomie dans la recherche documentaire;
5. Améliorer chez les élèves les habiletés d'utilisation de l'ordinateur;

6. Développer chez les élèves les habiletés de travail en équipe;
7. Promouvoir le dialogue et la communication entre les élèves, rendre les élèves plus conscients de l'importance du travail en équipe et du respect envers l'effort de chacun;
8. Développer chez l'élève l'esprit d'initiative, l'esprit critique, la capacité de réflexion et de problématisation, tout comme la capacité d'argumentation.

Bibliographie et sitographie

1. Calais, Étienne, *TPE Série L, Pistes pour les Travaux Personnels Encadrés*, Éd. Ellipses, Paris, 2000
2. <http://www.vizavi-edu.ro/fr/agenda/bilingue.html>
3. http://www.vizavi-edu.ro/uploads/bactexts/accord_intergouv_bil_vf.pdf
4. <http://www.vizavi-edu.ro/fr/ressources/baccalaureat/textes-officiels-programmes/76.html>



Les «Rencontres de la Nouvelle Photographie»

La Nouvelle Photographie un genre en pleine expansion

John Smith

Vers le milieu des années 90, l'irruption de l'informatique a déclenché une révolution dans le domaine de la photographie. L'histoire de l'art a montré que toute évolution des techniques artistiques était suivie d'une évolution de l'art concerné.

Un seul exemple : L'apparition de pigments séchant rapidement a permis aux peintres de peindre en extérieur. Pour capter une lumière, un instant, ils ont dû développer des façons de peindre rapidement ce qui nous a donné les impressionnistes. L'irruption de l'informatique en photographie n'est pas une simple évolution c'est une révolution qui a changé la définition même de la photographie.

Pour ouvrir le débat le plus large possible nous proposons la définition donnée par John Smith :

« Une photographie est un objet que je peux faire imprimer dans un magasin de photographie (pages jaunes de l'annuaire) que je peux éventuellement faire encadrer et accrocher dans mon salon ».

Sous une apparente simplicité cette définition a le mérite de qualifier toutes les photographies argentiques, toutes les

photographies numériques et même un certain nombre d'autres objets à la marge. Une définition qui rassemble, donc.

L'apparition de nouveaux outils libère les photographes de contraintes techniques. Rendons ici un hommage appuyé aux photographes de l'ère classique qui ont su exploiter ces contraintes pour produire des oeuvres remarquables. Il n'en reste pas moins que l'informatique fait reculer ces contraintes en particulier les contraintes liées au développement de l'image. Il n'est donc pas étonnant de voir maintenant

« La Nouvelle Photographie est la branche de la photographie contemporaine dans laquelle le photographe est aussi créatif dans le post-traitement qu'à la prise de vue. »

apparaître des artistes qui utilisent ces outils de façon créative. Un nouveau genre de photographes qui feront de la Nouvelle Photographie.

« La Nouvelle Photographie est la branche de la photographie

contemporaine dans laquelle le photographe est aussi créatif dans le post-traitement qu'à la prise de vue. »

Cette définition n'est pas exclusivement lié aux nouvelles technologies. Man Ray, avec sa « femme violon », ou Jean Paul Goude avec ses photos de Grace Jones faisaient déjà de la Nouvelle Photographie. Les nouveaux outils en facilitant le processus ont simplement multiplié le nombre de pratiquants dans des proportions énormes (Combien d'adolescents faisaient de la photographie en argentine, combien n'en font pas aujourd'hui?) L'expérience a montré que si le nombre de pratiquants augmente le nombre de génies augmente aussi.

Le but des «Rencontres de la Nouvelle Photographie» est de donner aux Nouveaux Photographes un moyen de partager leur vision, de révéler les Monnet de la photographie de demain.

La Nouvelle Photographie étant un genre en pleine mutation, sa définition est encore susceptible d'évoluer. Pour cette raison les organisateurs proposent une série de débats permettant à toutes et à tous de se familiariser avec ce

genre nouveau, voire, pour ceux qui le souhaitent, d'apporter leur contribution au processus en cours : Ateliers de réflexion sur la définition de la Nouvelle Photographie et ateliers de post-traitement créatif.

Sans fondations il est difficile de construire aussi les «Rencontres de la Nouvelle Photographie» comprendront-elles aussi des ateliers plus classiques de composition de l'image et des

ateliers de prise de vue ouverts à tous que l'on soit photographe débutant ou confirmé, que l'on utilise un téléphone portable ou un reflex sophistiqué, que l'on soit jeune ou plus âgé.

Que ceux qui ne sont pas encore familiers avec les nouvelles techniques ne soient pas désolés: des ateliers de post-traitement simple sont prévus aussi.

Un petit dessin valant mille discours, les «Rencontres de

la Nouvelle Photographie» une exposition de Nouvelle Photographie permettra de voir les oeuvres des Nouveaux Photographes et les directions actuellement prises par la Nouvelle Photographie.

Les «Rencontres de la Nouvelle Photographie» sont donc un événement ouvert sur le public de tous âges où chacun devrait pouvoir y trouver son compte, s'instruire et s'amuser.

Références :

Les précurseurs (il y en a d'autres)

Man Ray : <http://www.manray-photo.com/catalog/index.php>

Jean Paul Goude : <http://www.jeanpaulgoude.com>

Les modernes en Noir et Blanc (il y en a d'autres)

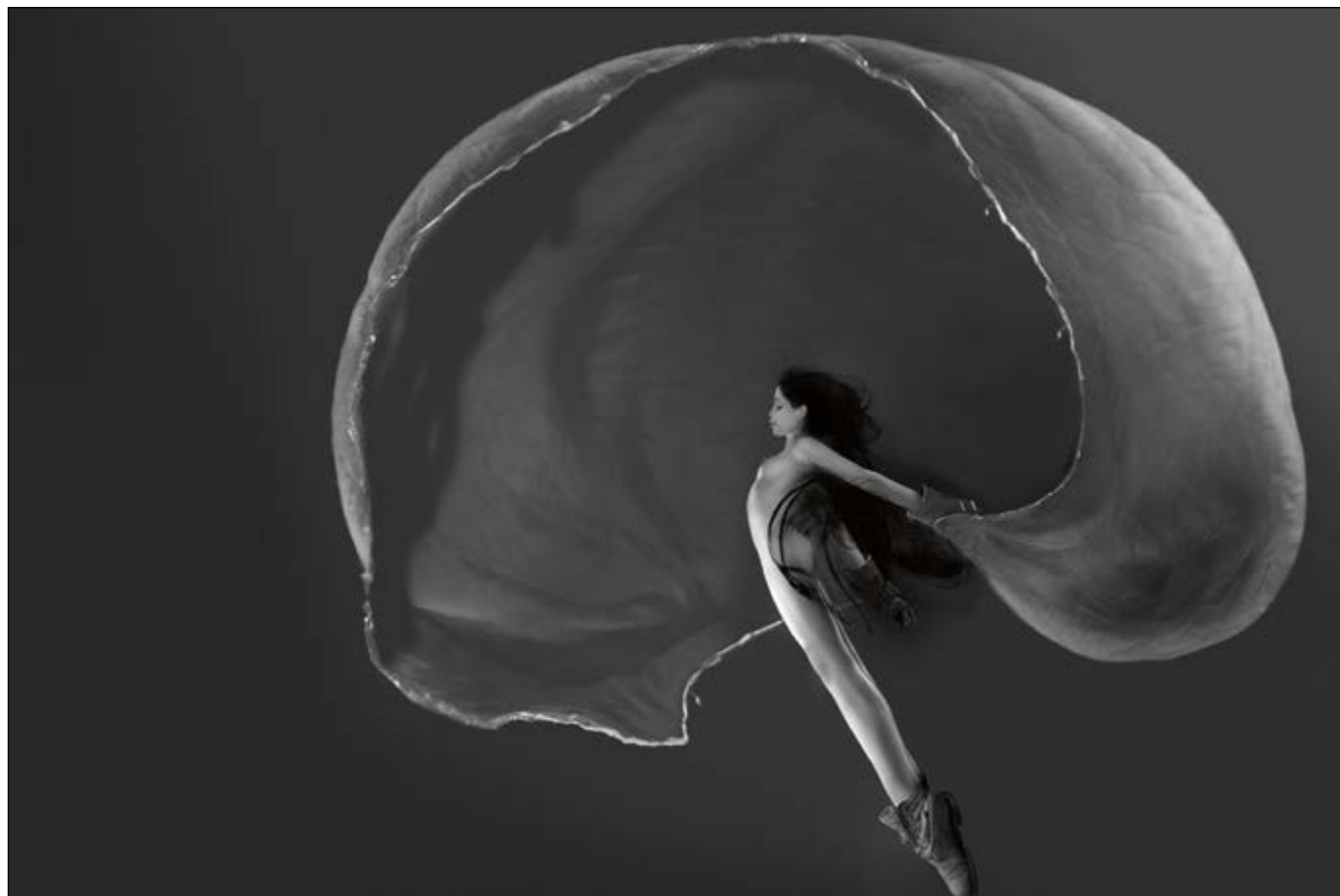
Victoire : <http://www.artnumerique.net/>

John Smith : <http://johnsmithimages.net/>

Les modernes en couleurs (il y en a d'autres)

Lu Resplendimages : <http://www.resplandymage.com/>

Victoire : <http://www.artnumerique.net/>



Maurice Maeterlinck – Symbolisme thanatique

Dr. Maria TRONEA, Association Roumaine des Professeurs de Français, Craiova

1. Intertextualité et intratextualité

L'œuvre de cet écrivain belge d'expression française, Maurice Maeterlinck (1862 -1949), qui marque le crépuscule d'un siècle et l'aurore d'un autre, se place sous le signe de Thanatos. Une première explication serait celle liée à l'imaginaire flamand (l'écrivain est né à Gand), dominé par la présence de la mort en littérature, de même qu'en peinture. Ainsi se

profile, dans le monde des Sept esprits, le rouge navire de la Mort qui fait frissonner les protagonistes de Charles De Coster, Nele et Ulenspiegel :

« Puis un navire parut au milieu de tous les autres. Sa carène était de fer flamboyant. Sa quille était d'acier taillé comme un couteau. L'eau cria, gémissant quand il passa. La Mort était sur l'arrière du navire, assise, ricassante, tenant d'une main sa faux, et de l'autre un fouet avec lequel elle frappait

sur sept personnages. » (De Coster, 1996, p. 552)

La Mort rouge se retrouve chez Maeterlinck sous les auspices de la métonymie-symbole chromatique, la lueur rouge qui apparaît dans la pièce *La Princesse Maleine* : « (...) tandis qu'une clarté rouge venue des vitraux et de l'illumination du tabernacle inonde subitement le roi et la reine Anne. » (Maeterlinck, 1996, p.126)

L'intertexte pictural inclut, sans doute, le grotesque des physionomies des tableaux de Hieronymus Bosch (de *Ecce Homo*, par exemple), ainsi que l'image de la mort triomphante, armée d'une faux, sous le masque d'un chevalier apocalyptique, du tableau de Pieter Bruegel l'Ancien, *Le Triomphe de la Mort*. Il faut mentionner la présence, dans *La Princesse Maleine*, d'une tapisserie portant le nom *Le Massacre des Innocents*. Le nom d'Ensor peut s'y ajouter, avec *Les Masques et la Mort* et *Masques singuliers*. L'interaction entre l'érudition artistique et l'écriture de Maeterlinck est illustrée par le transcodage : en 1886, il publie à Paris, dans le numéro de mars de la revue *La Pléiade* un conte ou plutôt « une transposition d'art » inspirée par le tableau *Le Massacre des Innocents* de Pieter Bruegel l'Ancien.



2. L'arabesque thanatique

La récurrence du thème de la mort dans l'œuvre de Maeterlinck prend la forme de l'arabesque, forme figurative chérie par Baudelaire, l'un des grands inspirateurs de l'écrivain belge. Marqué par « le goût du néant », s'auto définissant, sous le signe de Thanatos, en tant que « cimetière abhorré par la lune » (*Spleen*), fasciné par « le grand squelette » (*Danse macabre*), Baudelaire lance l'invitation au grand *Voyage* : « O Mort, vieux capitaine, il est temps, levons l'ancre ! » (Baudelaire, 1977, p. 226). Le motif de « la Mort, le premier Navigateur » (Bachelard, 1942, p. 87) apparaît aussi chez Maeterlinck. Dans *La Princesse Maleine*, par exemple, la mort de l'héroïne est accompagnée de l'apparition « d'un grand navire noir » (Maeterlinck, 1998, p.110), tandis que le chant des matelots de la pièce *Les Sept Princesses* présage la mort d'Ursule : « Nous ne reviendrons plus ! » (Maeterlinck, 2009, p. 88). Le navire qui amène Golaud et Mélisande dans le royaume d'Allemonde est de même perçu comme le messenger de la mort.

3. Les poupées de cire

Allant sur la voie de la filiation et du palimpseste, on ne peut ignorer l'œuvre de Poe, tant chérie par Baudelaire, si familière à Maeterlinck aussi, œuvre où le symbolisme thanatique est omniprésent. En lisant les *Histoires extraordinaires*, que Baudelaire a traduites, on remarque le fait que toutes les héroïnes de Poe meurent, souvent violemment. Pareil est le sort de la princesse Maleine ou de

Mélisande qui se métamorphosent en véritables poupées de cire, tout comme Ligeia et Morella. Maleine est « pâle » et son visage est vert, reflet métonymique des marais et du cimetière contigus au château. Sa rivale, la reine Anna, qui finira par l'étrangler, la qualifie de mendicante de cire (Maeterlinck, 1998, p. 65) Le motif de « la poupée de cire » se retrouve chez Michel de Ghelderode, lié au thème de l'enfant mort, comme dans *Mademoiselle Jaire*.

Il est à remarquer que la plupart des héroïnes de Maeterlinck sont des vierges, leur virginité pouvant être perçue en tant que métonymie thanatique, comme dans le cas des sept princesses confondues dans un profond sommeil, qui à son tour symbolise la mort. Le tableau où elles sont regardées par la famille royale, au-delà des vitres, suggère l'impression de glacial, de « cercueils de verre », soulignée par la répétition de l'exclamation rhétorique du prince : « Oh ! qu'elles sont pâles toutes les sept ! » (Maeterlinck, 2009, p. 81) Le reflet du tableau dans le miroir, en effet de trompe-l'œil, symbolise aussi la sublimation de la vie : « La REINE : regardez donc dans les miroirs, tout au fond de la salle... vous les verrez, vous les verrez... » (*ibid.*, p. 81) Un deuxième degré de sublimation, de l'effacement de la vie, est l'apparition des vapeurs qui voilent l'image du tableau reflété dans les miroirs : « LA REINE-II y a quelque chose sur les miroirs ce soir ; je ne vois bien ce que c'est... » (*ibid.*, p. 81) L'intertexte visant les belles endormies renvoie vers les contes de Grimm, mais aussi vers un tableau de Burne-Jones du *Cycle d'églantine, Le Berceau des roses*, chéri par Maeterlinck, qui note

dans son agenda l'impression de rapprochement entre le sommeil et la mort, que celui-ci lui suggère.

Même s'il s'annonce, le mariage des vierges de Maeterlinck se place sous le signe de la mort, comme dans la pièce *La Princesse Maleine* où l'on parle des « fêtes funèbres » (Maeterlinck, 1988, p.19) ou des « grottes de glace » du mariage. (*ibid.*, p. 63).

4. Le végétal thanatique

Chez Maeterlinck le végétal a une forte connotation thanatique. Il faut tout d'abord mentionner le symbole métonymique le plus fréquent, le saule pleureur, circonscrit à l'intertexte shakespearien. Echevelée, ravagée par la douleur, la princesse Maleine incarne une nouvelle Ophélie : « UGLYANE – Mais ne penchez pas ainsi ce miroir ! – J'y vois tous les saules pleureurs du jardin ; ils ont l'air de pleurer sur votre visage. » (*ibid.*, p. 48)

Les didascalies enregistrent leur présence en tant que décor métonymique, qui crée l'atmosphère marquée par le mystère de la mort, spécifique à l'imaginaire de Maeterlinck, comme dans *La Princesse Maleine* : « (...) Le soleil est sur le point de se coucher et l'on aperçoit, à travers les vitrages, une noire campagne marécageuse avec des étangs. »

La saulaie est aussi le décor qui réunit l'Éros au Thanatos, auprès d'« un jet d'eau » ou d'une fontaine, comme dans *Pelléas et Mélisande*. L'image de cette union oxymoronique est la rose alchimique :

« MÉLISANDE : Tu ne partiras

pas ?... Je vois une rose dans les ténèbres...

PELLÉAS : Où donc ?... Je ne vois que les branches du saule qui dépassent le mur... » (Maeterlinck, 1992, p. 36)

Le motif du saule, symbole des noces funèbres, se retrouve dans *La Princesse Maleine*, renforcé par l'accumulation des présages, parce qu'on y ajoute le dépouillement symbolique et l'eau thanatique :

« HJAJMAR – Elle m'a dit de l'attendre auprès du jet d'eau. Je veux la voir enfin en présence du soir... (...) – Attention ! Est-ce que c'est le vent ? – Oh ! comme les feuilles tombent autour de moi maintenant ! – Mais il y a un arbre qui se dépouille absolument ! Et comme les nuages s'agitent sur la lune ! – Mais ce sont des feuilles de saule pleureur qui tombent ainsi sur mes mains ! (...) » (Maeterlinck, 1998, p.51-52)

La mort symbolique du jet d'eau, mentionnée dans les didascalies, préfigure la mort des amants : « Ici le jet d'eau sanglote étrangement et se meurt. » (*ibid.*, p. 56)

Le cyprès, un métonyme thanatique, présent chez Poe, par exemple, pour marquer la mort de Morella (« mais l'aconit et le cyprès m'ombragèrent nuit et jour »), est présent aussi chez Maeterlinck. Dans *La Princesse Maleine* il enregistre une récurrence symbolique, qu'on peut illustrer par la répétition obsédante d'une réplique : « LE ROI- Il y a là un cyprès qui me fait signe ! » (*ibid.*, p.75)

Le lys, connotant lui aussi la mort, apparaît fréquemment dans l'œuvre de Maeterlinck, en commençant avec *Serres chaudes*, comme dans le poème *Feuillage du cœur* : « Seul, un lys érige

d'entre eux,/Pâle et rigidement débile,/Son ascension immobile/ Sur les feuillages douloureux. » (Maeterlinck, 1889). On le retrouve, sous le signe de la récurrence, dans *La Princesse Maleine*, présageant la mort de celle-ci : « ANNE – Mais ne restez pas avec ce lys dans vos mains ! Il tremble comme s'il était au milieu d'une tempête ! Il va tomber ! » (Maeterlinck, 1998, p. 96). L'intertexte pourrait renvoyer vers

Mallarmé et « les pâles lys » du poème *Hérodiade* ou vers Dante Gabriel Rossetti.

Le tableau des pâles vierges endormies, regardées contre les vitres par leurs parents, de la pièce *Les Sept Princesses*, peut être mis en liaison avec les vers du poème *Âme de serre*, en raison du principe de l'intertextualité qui régit l'œuvre de Maeterlinck : « O les serres de l'âme tiède, /Les lys contre les verres clos. »



Portrait de Maurice Maeterlinck
par Félix Vallotton

Avant-garde roumaine, avant-garde française Confluences

Mariana Arnold, Collège National Matei Basarab, Bucarest

Nombreux écrivains roumains se sont insérés dans la littérature française apportant du nouveau et du novateur. Panait Istrati enrichit la narration et la description en utilisant des formules calquées sur sa langue maternelle. Ionesco met en scène la décomposition du langage, Cioran remotive l'essai moral.

La tradition des échanges littéraires et linguistiques entre la France et la Roumanie remonte au XVIII^e siècle, ce qui explique la pérennité des relations culturelles entre les deux pays.

Nombreux écrivains roumains se sont insérés dans la littérature française apportant du nouveau et du novateur. Panait Istrati enrichit la narration et la description en utilisant des formules calquées sur sa langue maternelle. Ionesco met en scène la décomposition du langage, Cioran remotive l'essai moral.

Entre 1910 et 1914 nous assistons, en Roumanie, à une effervescence culturelle difficile à définir et à d'incessants mouvements de va-et-vient littéraires entre la Roumanie et la France. (Eugen Simion) Au début du siècle, autour du succès du mouvement futuriste de Marinetti et suivant des figures emblématiques comme le poète Macedonski, le prosateur Urmuz ou le sculpteur Brancusi, quelques jeunes créateurs de Iasi font paraître, en 1911, la revue

mensuelle *Fronda*, anonyme et sans programme établi, considérée comme signe avant-coureur de l'avant-garde qui va se continuer à Bucarest en 1912 avec la revue *Sinbolul* dirigée notamment par Samy Rosenstock, futur Tristan Tzara qui fondera, quatre ans plus tard avec Marcel Iancu, au cabaret Voltaire de Zurich, le mouvement Dada.

De nombreuses autres revues et publications aussi éphémères ont marqué les étapes de l'avant-garde roumaine le long des 20 ou 25 années qui ont suivi. Parmi elles *Contimporanul*, fondée par Marcel Iancu et Ion Vinea, celui qui publie en 1924 le *Manifeste activiste pour la jeunesse* où figurent les demandes précises des jeunes. Toujours en 1924, paraît le numéro unique de la revue *75 HP* de Ilarie Voronca et de Victor Brauner, proposant une nouvelle forme d'expression « la pictopoésie », qui se veut « la vraie synthèse des futurismes, dadaïsmes, constructivismes ». (le *Rameau d'or* nr 2) *Punct* (16 numéros entre 1924-

1925) accorde une grande importance au mouvement international et publie des textes de Paul Eluard et de Philippe Soupault. Dans *Integral*, « revue de synthèse moderne », ses rédacteurs, notamment Ilarie Voronca à Bucarest et Benjamin Fondane à Paris, contestent le surréalisme et prônent « l'intégrisme » réunissant toutes les formes artistiques dans le cadre de la civilisation moderne » et cherchent « à découvrir de nouvelles routes » passant par la poésie, mais aussi par le sport, le cinéma, le jazz. (le *Rameau d'or*, nr 2)

Unu publie 50 numéros entre 1928 et 1932. Cette revue, plus proche du surréalisme, fait connaître au public les écrits de Breton, Eluard, Soupault, Aragon, Crevel, Tzara, participant aux débats du moment. De ces quelques exemples on se rend compte de l'intense activité avant-gardiste en Roumanie, activité qui dépasse les frontières et atteint surtout la sphère parisienne. De ce bouillonnement émergent quelques figures littéraires qui apporteront chacune du nouveau à

sa façon.

Il s'agit bien sûr de Tristan Tzara, fondateur du mouvement dada, spécialiste dans l'étude des anagrammes de Villon, participant à la Résistance.

Il s'agit également de Ilarie Voronca, né en 1903 à Braila et mort à Paris en 1946, l'un des véritables fondateurs de l'avant-garde roumaine ; passant par le dadaïsme et le surréalisme, il conservera à son écriture une forte coloration roumaine, visible aussi dans sa dernière œuvre, conçue pendant la Résistance – « petit manuel du parfait bonheur ». Il s'agit encore

d'Ernest Cosma, alias Claude Sernet, né en Roumanie en 1902 et mort à Paris en 1968, qui a fréquenté le groupe *Le grand jeu* et dont les poèmes en français sont illustratifs pour l'avant-garde. On pourrait citer encore Gellu Naum, Paul Paun, Gherasim Luca, Benjamin Fondane.

Après la guerre, les conditions d'échanges entre l'Est et l'Ouest ne furent plus les mêmes et la notion d'avant-garde n'est plus de mise. Néanmoins, la Roumanie a continué à fournir à la littérature française des éléments de renouvellement. Ionesco et beaucoup d'autres.

Jean Isidore Goldstein, né à Botoșani en 1925, devient Isidore Issou en 1945, lors de son arrivée à Paris. Fondateur du lettrisme, compromis entre la poésie et la musique, il explique comme il en eut l'idée grâce à Kaiserling. « Cet auteur disait que les poètes utilisent des vocables. Or ce mot *vocables* en roumain signifie *voyelle*. Cette phrase de Kaiserling m'a inspiré l'idée

de la poésie à lettres ». (F.Devaux-*Entretiens avec Isidore Issou*, la Bartavelle, Paris, 1992)
Si l'on reste dans le domaine de

***On pourrait citer encore
Gellu Naum, Paul Paun,
Gherasim Luca, Benjamin
Fondane.***

***Après la guerre, les conditions
d'échanges entre l'Est et l'Ouest
ne furent plus les mêmes et la
notion d'avant-garde n'est plus
de mise.***

la poésie, un autre nom qu'on doit citer est celui de Gherasim Luca, pseudonyme de Salman Lockert, né en 1913 à Bucarest et mort en 1994 à Paris. Dès le années 1930, Luca choisit le bilinguisme – il écrit autant en français qu'en roumain. Après une rencontre avec Breton, il anime dans les années 1940 un *Groupe Surréaliste roumain* - ses positions radicales lui valent des difficultés avec le régime, l'obligeant à s'exiler en 1952. Poète exigeant, il publie quelques livres-objets, donne des

récitals-performances dans des recueils comme *Héros limite*, *Paralipomènes*, *L'inventeur de l'amour*, *La mort morte*, il dépasse

les limites du surréalisme, donnant des poèmes d'une teneur et d'une forme sans pareilles, justifiant le qualificatif « d'intempestif » (Dominique Carlat)

Dans le années 1960, est né en Roumanie le *Groupe Onirique* dont le principal animateur, Dumitru Tsepeneag, dut s'exiler à Paris. *Onirisme* signifie ici utilisation des mécanismes des rêves pour structurer l'écriture poétique ou narrative et faisant de cette

écriture un moyen de concevoir la réalité. Après des œuvres roumaines (*Arpèges*, *Noces nécessaires*), l'auteur écrit directement en français (*Roman de gare*, *Pigeon vole*). L'œuvre de Dimitrie Tsepeneag dépassant les normes du Nouveau Roman constitue un élément important de ce qu'on appelle « post-modernisme ». On pourrait mentionner aussi dans ce contexte de l'avant-garde, les noms de Ionesco, de Matei Vișniec qui doivent beaucoup aux comédies satiriques de Caragiale et aux textes d'Urmuz.

En conclusion, il faut souligner que les auteurs roumains ont une contribution fondamentale dans le développement de l'avant-garde française, le dadaïsme s'est épanoui en France grâce à Tristan Tzara, Isidore Issou est à l'origine du lettrisme, de la poésie sonore, le renouveau du roman poétique doit beaucoup à Dumitru Tsepeneag et le théâtre est pourvu de bons textes grâce à Matei Vișniec



A.R.P.F. grandes rencontres culturelles bucarestoises

Plaisirs des mots ... parfum des mots. Pour une pédagogie du parfum.

Sortan Raluca Florina, Collège Mihai Eminescu, Bucarest



Quel français enseigner quand on est professeur de français langue étrangère ?

(Cet article contient, de façon revue et légèrement corrigée, les propos que j'avais tenus devant plusieurs assemblées de professeurs, lors de mon voyage au mois de mai 2011, à Focsani, à Buzau et à Baia Mare).

Robert Massart, chargé des relations avec l'ARPF pour l'ABPF

La pluralité linguistique est une notion bien connue aujourd'hui et qui fait partie des caractéristiques de toutes les grandes langues de diffusion, comme l'anglais, l'espagnol, l'arabe, le portugais ou le français, pour ne citer que les principales.

Le français, utilisé au quotidien par près de deux-cents-cinquante millions de personnes dans le monde entier, a généré évidemment une importante diversité de manières de le parler. En Amérique du Nord, tout le monde sait qu'il existe des canadianismes et des québécoisismes. En Amérique centrale, on citera les antillanismes ou les créolismes, des particularismes langagiers influencés par les parlers des îles. Au Sud du Sahara, les pays d'Afrique noire produisent une profusion d'africanismes, et, bien sûr, en Europe, nous aurons des helvétismes en Suisse et des belgicisms en Belgique. Sans qu'il faille entrer dans des détails si pointus on admettra qu'il n'est plus possible de faire l'impasse, à

l'époque de la mondialisation, sur ce phénomène. Bien connaître le français, c'est aussi connaître sa diversité.

La question se pose tout particulièrement à ceux qui enseignent notre langue à des

Pour enseigner une langue, il faut s'être mis d'accord au préalable sur une norme ; serait-il pensable en effet que chaque professeur de langue ou chaque auteur de manuel choisisse les variantes qu'il préfère?

étudiants étrangers : doivent-ils leur apprendre toutes les variétés de français du monde ou s'en tenir au français de la « bonne société parisienne », comme disait jadis mon professeur de lycée ?

Pour enseigner une langue, il faut s'être mis d'accord au préalable sur une norme ; serait-il pensable en effet que chaque professeur de langue ou chaque auteur de manuel choisisse les variantes qu'il préfère? Il règnerait bien vite

la plus grande des cacophonies, la langue perdrait son unité, se fragmenterait en une infinité de dialectes, et par conséquent plus personne ne verrait quelle serait l'utilité d'une langue si disparate.

À partir du 16^e siècle, le français, surtout dans le but de supplanter le latin et de tenir lui-même le rôle d'instrument de culture, a commencé à se chercher une norme de référence. Les humanistes ont écrit dans ce sens des ouvrages déterminants comme la Défense et Illustration de la Langue française, de Joachim du Bellay, ou, plus tard, au 17^e siècle, les fameuses Remarques sur la

langue, livre dans lequel Vaugelas s'est efforcé de codifier le bon usage, qu'il définissait comme « la façon de parler de la plus saine partie de la Cour ». Bien entendu, la création de l'Académie, en 1635, et son Dictionnaire qu'elle publia pour la première fois en 1694, couronnèrent le tout et dotèrent pour longtemps la langue française d'un arsenal de moyens qui assuraient sa pureté et son unité, tout en la privant aussi, peut-

être, d'une certaine souplesse de création, mais cela, c'est un autre débat.

Il n'y a pas encore très longtemps, les professeurs de FLE ne se posaient pas de questions sur la norme du français qu'ils étaient chargés d'enseigner, d'ailleurs les méthodes et les manuels mis à leur disposition décidaient pour eux : on apprenait aux étudiants le français standard conforme au bon usage, point à la ligne. Ce « bon usage » étant lui-même l'émanation du Bon usage, la fameuse grammaire de Maurice Grevisse, parue en 1936. Si l'on n'osait plus prétendre qu'il fallait parler et écrire comme la plus saine partie de la Cour, certains professeurs affirmaient, en revanche, qu'il fallait s'efforcer de s'exprimer comme la bonne société parisienne. Quand ce n'était pas comme les habitants de la Touraine censés détenir les secrets du français le plus pur !

À l'heure actuelle et en pratique, qu'est-ce que cela signifie ? Qui pourrait dire précisément ce que c'est que la « bonne société parisienne » et comment elle parle ? Même à Neuilly, à Auteuil, à Passy, dans le Marais ou dans le septième arrondissement, la langue, comme la société, s'est métissée, les argots, le verlan, sont très présents, et la prononciation, émaillée de « 'a » finals parasites (Bonjour'a !), n'est pas exempte de dérives étranges. Est-ce vraiment le modèle qu'il faut proposer aux étrangers qui désirent parler français ?

Beaucoup n'hésiteront pas et répondront qu'il est normal d'enseigner aux étrangers la langue de la capitale, d'autant que Paris est toujours la plus grande ville francophone du monde, au centre d'une région qui compte plus de dix-millions d'habitants. L'argument n'est pas faux, mais

on pourrait rétorquer que si Paris est bien la plus grande ville de langue française, il y a aujourd'hui moins de francophones en France que dans l'ensemble du monde francophone : soixante-six millions en France, y compris les départements d'Outre-Mer, pas loin de deux-cent-cinquante millions dans toute la Francophonie. Pour l'anglais et pour l'espagnol, par exemple, les écoles et les méthodes de langue diffusent la variété linguistique des États-Unis ou celle du Mexique, plutôt que la langue d'Oxford ou le castillan de Valladolid. Pourquoi, dès lors, ne pas faire la même chose avec le français ? Enseigner la langue du Québec plutôt que celle de l'Île de France, en soulignant que c'est le français de l'Amérique du Nord, le français du dynamisme pragmatique, et que Montréal est, après Paris, la deuxième plus grande ville francophone du monde. Après cela, pourquoi s'arrêter en si bon chemin ?

On pourrait aussi invoquer que Bruxelles étant le siège des principales institutions de l'Union européenne, il serait normal et dans l'intérêt des étudiants de leur enseigner le français tel qu'il se parle en Belgique ...

Remettons les pieds sur terre. À mon sens il faut continuer à enseigner aux élèves étrangers un français standard qui se rapproche le plus possible du français parlé par la majorité des francophones, autrement dit, en gros, la langue des régions situées entre Bruxelles et la Loire. Toutefois, c'est mon bémol, il ne serait pas du tout normal à notre époque où l'on se déplace sans cesse et avec beaucoup de facilité, que ce « français standard » occulte entièrement les autres variétés. A mon avis les professeurs de FLE devraient pouvoir enrichir

leurs cours d'une certaine quantité d'informations sur les « autres langues françaises », leurs variantes lexicales et les prononciations les plus remarquables. Cela supposerait en même temps qu'ils ajoutent une petite introduction concernant la francophonie, un chapitre, même modeste, mais indispensable.

Je dois bien reconnaître que les manuels de FLE les plus récents signalent quelquefois, dans un encadré ou une note de bas de page, l'une ou l'autre particularité du français « non standard », mais il s'agit encore trop souvent mettre le doigt sur ce qui passe pour des curiosités étonnantes, sinon amusantes. Les remarques les plus sérieuses se bornent à montrer les différences entre les numérations belge, suisse et française : les fameux septante, huitante et nonante. J'applaudis, car, ça n'a l'air de rien, mais être capable, pour un apprenant de français, de s'y retrouver dans ces trois systèmes, le tirera de bien des situations délicates. Prenons, par exemple, un diplômé frais émoulu débarquant à la gare de Bruxelles Central et qui cherche l'arrêt du bus 71 pour se rendre au campus universitaire. S'il s'adresse à un passant en demandant le bus soixante-et-onze, soit il n'obtiendra pas vraiment de réponse, soit il sera envoyé sur une fausse piste, car son interlocuteur croira avoir entendu le bus « soixante-et-un ». Que l'on se rassure, notre voyageur finira par monter dans le bon moyen de transport parce que, à la longue, les gens l'auront compris. Il est clair cependant que s'il sait à l'avance qu'en Belgique on emploie septante et nonante (et quatre-vingts, ce qui fait du système « à la belge » le plus complexe des trois), il évitera tout malentendu, toute équivoque, toute

perte de temps, et son intégration dans la vie locale sera plus rapide et plus facile. Ce qui sera encore plus vrai si ses professeurs l'ont averti qu'on utilise aussi en Belgique le verbe *savoir* en lieu et place de *pouvoir* : si un collègue belge déclare qu'il « ne sait pas venir chez vous », il est inutile de s'alarmer sur l'état de sa santé mentale, ça signifie simplement qu'il n'est pas disponible à tel moment. En revanche, si vous lui dites que vous « ne pouvez pas aller avec lui au théâtre », il risque fort de s'imaginer que vous dépendez d'une autorité supérieure qui régente votre vie et sélectionne sévèrement vos relations. Plus tard, si notre jeune francisant, après son expérience belge, va séjourner à Lausanne ou à Genève, mieux vaut pour lui qu'il sache déjà, au moment d'arriver à l'hôtel, qu'un sèche-cheveu se dit, en Suisse, un *föhn*, comme le vent des Alpes, qu'au restaurant, les services, ce sont les couverts, et qu'une bonne main, c'est juste un pourboire.

Enfin, si ses affaires le font aller au Canada, la connaissance de quelques expressions courantes du cru faciliteront grandement le quotidien de notre burlingueur : magasiner, c'est faire les magasins, faire ses courses. Un char, c'est une voiture. Virer de bord, ne veut rien dire d'autre que « s'en retourner d'où l'on vient », et « c'est pas pire » signifie que « c'est très bien ».

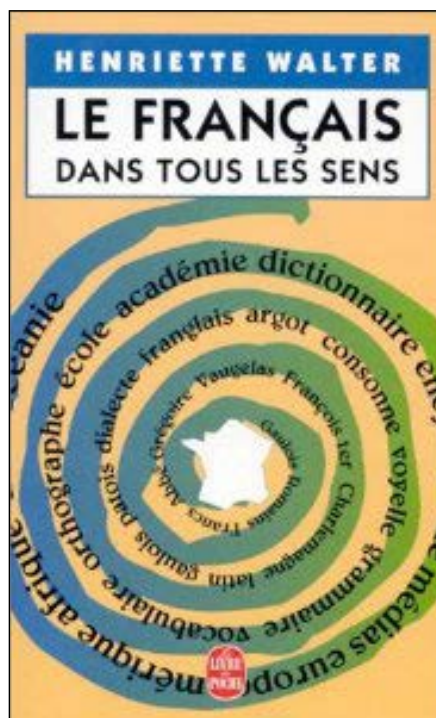
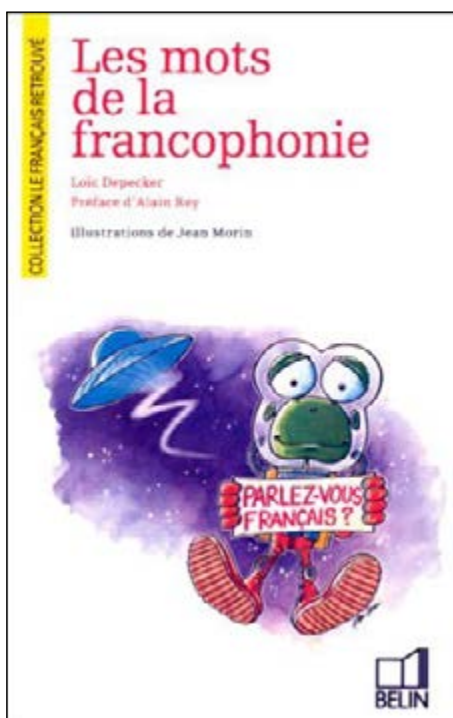
Il faudra aussi que notre francophone néophyte s'abstienne de déclarer à ses amis québécois, le jour où ils l'inviteront à souper (donc, le soir) qu'il a préféré venir « sans ses gosses » et que sa femme et lui les ont laissés à la gardienne (la baby-sitter). La stupeur, d'abord, et le fou-rire ensuite sont absolument garantis ! Les « gosses » n'ayant rien à voir en français canadien avec les gamins, sauf pour leur conception. C'est ce qu'aux Antilles on appelle « les graines ».

*
* *

L'idéal, dans un cours de français langue étrangère, c'est de suivre une méthode qui fournisse aux étudiants un bagage linguistique tel qu'ils soient compris et se fassent comprendre par la plus large partie de la société francophone normalement cultivée. Le bon usage, valeur universelle, reste bien entendu l'ossature de l'apprentissage, mais il serait regrettable et même contre-productif que les étrangers qui apprennent le français se sentent mal à l'aise dès qu'ils s'éloignent un peu de la région parisienne.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- Le Bon usage*, Grevisse, André GOOSSE. DeBoeck-Duculot, 1993.
- Les Mots de la francophonie*, Loïc Depecker. Belin. Coll. Le français retrouvé, 1990.
- Le français dans tous les sens*, Henriette Walter. Robert Laffont, 1988.



Je partage, donc je m'enrichis

Simona Nenov, Collège National Emil Racovita, Iasi

Partager pour s'enrichir – la session internationale de conférences et d'ateliers dédiés à l'enseignement du FLE – est devenue cette année un véritable repère sur la carte de la francophonie. Une idée traduite en projet concret, une rencontre francophone permettant de nouer des liens très forts, aux effets multiplicateurs. La IV^{ème} édition de l'événement a offert un programme pluriel, placé de nouveau sous le signe du partage professionnel. Le début du mois de mai a vu se réunir à Iași - ville incontournable - une grande famille francophone et francophile.

Petit regard rétrospectif ou l'enfant qui grandit d'un jour à l'autre

2010 – Un beau soir de février, l'infatigable Sabina Manea, l'Inspectrice de français de Iași, écrit un mail à ses « chères et chers collègues » en lançant une idée - défi : « Et si nous organisions une session de conférences et d'ateliers à Iași ? Vous avez beaucoup d'expérience, je vous fais confiance, j'attends vos réponses, vos suggestions pour les thèmes... ». Quelques jours plus tard la communauté des enseignants de français du département apprend déjà les noms des intervenants, les thèmes et les titres des ateliers proposés. Résultat : **le 25 mars 2010** a lieu à Iași la I^{ère} édition de la session **Partager pour s'enrichir**, organisée par l'Inspection Scolaire Départementale de Iași, l'Association Roumaine des Professeurs de Français, la filiale de Iași, et le Centre Culturel Français de Iași. 50 professeurs de Iași, de Vaslui et de Neamț y ont participé. Conférences, ateliers, pause-café, petite exposition avec

des publications des professeurs de Iași... Professionnels enthousiastes, enseignants expérimentés ou débutants, tous ont bénéficié d'une rencontre enrichissante qui annonçait une nouvelle édition. La deuxième édition, organisée **le 11 novembre 2010** par les mêmes partenaires, a réuni plus de 80 professeurs de français, venus de Iași, de Vaslui, de Botoșani, de Galați, de Mureș, de Suceava et de Vrancea. La maison d'édition *Polirom* et le *Centre de distribution de livre Sitka* ont organisé une exposition de livres en français et à la fin de la journée tous les participants ont été invités au restaurant Traian, au cocktail offert par Son Excellence, l'Ambassadeur Henri Paul. Petite conclusion : une nouvelle rencontre s'imposait comme obligatoire. **Le 7 et le 8 avril 2011**. La III^{ème} édition a enregistré quelques changements : la session est devenue internationale grâce à la participation de M. Richard Bossuet, représentant de TV5 Monde. Pendant deux jours plus de 100 professeurs de français de Iași, Bacău, Neamț, Dâmbovița, Vaslui,

Vrancea, Botoșani et Suceava ont participé à « la plus grande classe de français du monde ». Pour la I^{ère} fois, les élèves qui ont remporté des prix à l'olympiade de français ont reçu des diplômes dans un cadre festif. Une exposition de livres en français avec *Humanitas*, *Teora* et le *Centre Sitka* comme invités... La même atmosphère d'échange, de découverte, de perfectionnement...

Une édition à ne pas oublier
Arrivée à sa IV^{ème} édition, la session **Partager pour s'enrichir** de 2012 peut être déclarée un réel succès, une édition qui s'est fait remarquer par l'ampleur, la dimension internationale de plus en plus évidente et la très bonne qualité de l'organisation. Le vieux et le renommé Collège « Costache Negruzzi » de Iași a accueilli le 4 et le 5 mai plus de 170 participants de Iași, de București, de Constanța, de Galați, de Bacău, de Neamț, de Dâmbovița, de Vaslui, de Vrancea, de Botoșani et de Suceava. Le programme a été riche, les organisateurs ont ajouté aux ateliers et aux conférences une table ronde, les invités - nombreux et

de marque – ont participé à toutes les activités, ce qui a reconfirmé le haut niveau de l'événement.

Partager pour s'enrichir a déjà une identité forgée autour du partage de la langue française, de l'amour, du bonheur de partager en français et pour le français ! Voilà quelques noms de la liste des invités présents: Mme. Manuela Anghel, Inspectrice Générale de français dans le Ministère de l'Éducation de Roumanie, Mme. Cristina Grigore, Présidente de l'Association Roumaine des Professeurs de Français, Mme. Rennie Yotova, Directrice de CREFECO de Sofia, Bulgarie, M. Emmanuel Samson, représentant de l'Ambassade française en Roumanie, Mme. Isabelle Morieux de la Fondation Alliance Française de Paris, M. Michel Boiron, Directeur du CAVILAM de Vichy.

Les participants - des enseignants intimement attachés aux valeurs de la francophonie – ont participé de façon active aux ateliers proposés. Des thèmes tels que *La pédagogie du projet*, *La pédagogie de l'oral*, *Les logiciels libres en classe de FLE*, *Les jeux de la grammaire* ou *L'exploitation créative du téléphone portable en classe de FLE* ont éveillé leur intérêt. Mais

les conférences d'Isabelle Morieux et de Michel Boiron ont constitué les « temps forts » de l'événement, les moments les plus attendus, une véritable joie de découvrir ou de redécouvrir deux professionnels merveilleux. Un grand merci pour leur participation ! La table ronde *Mise en place des projets éducatifs pour le public francophone de l'Europe d'Est. Solutions. Idées* a invité à une réflexion sur les stratégies à adopter et les intervenants ont trouvé quelques idées de collaboration. Pour compléter l'atmosphère générale

La table ronde Mise en place des projets éducatifs pour le public francophone de l'Europe d'Est. Solutions.

les organisateurs ont prévu de nouveau un « espace libraires » où les participants ont pu consulter, acheter ou commander des livres des éditeurs spécialisés en FLE, les nouvelles parutions, CD ou DVD, etc.

Pour conclure, quelques mots sur les organisateurs. Mme Sabina Manea, l'Inspectrice de français de Iași et Mme Irina Coșovanu,

la Présidente de la filiale de Iași de l'Association Roumaine des Professeurs de Français constituent « le cerveau » de la session et de beaucoup d'autres activités de la communauté locale des professeurs de français. Les deux se complètent et ont su mobiliser les « acteurs de terrain », intensifier le mouvement associatif francophone. Des initiatives, des actions mises en place pour valoriser le travail mené localement et maintenir une cohérence avec les autres volets de l'activité professionnelle (voir le concours *Jeu par le français*, les stages de formation pour les enseignants, etc.) nous ont montré deux personnes qui n'ont pas ménagé leurs efforts et qui sont animées de la passion de bien faire leur métier. De plus, elles ont su s'entourer d'une très bonne équipe et ont travaillé ensemble pour donner corps et substance à une idée.

Dévouement, enthousiasme, détermination, engagement, mobilisation au service de la promotion de la langue française. Une francophonie bien au-delà des déclarations, vivante et active, ancrée dans la réalité, répondant aux besoins des participants. Pour plus d'informations : <http://partagerpoursenrichir.wblog.ro/>



MA TANTE DE RENNES

FOOD FOR THOUGHT : Une approche trans-disciplinaire pour l'apprentissage et l'enseignement du français langue étrangère à travers la Gastronomie, la Nutrition et la Santé : tel est l'intitulé de la formation continue Comenius déroulée à Rennes / France, entre 28 mai et 4 juin 2011, organisée par LFEE Europe / Le Français en Écosse, ayant le siège à Edinburgh.

Peghi Marcu, Lycée Théorique Callatis, Mangalia

J'ai attendu fiévreusement à la connaître... Avant de partir, j'étais un peu sceptique, je me disais à moi-même : *je crois que je serai la plus âgée du groupe !* Et ... j'ai eu tort ! Le premier soir, lorsque nous nous sommes réunis pour la première fois, surprise ! En voyant les autres venir tour à tour, je me suis rassurée : c'était des dames de tous les âges, entre la trentaine et la soixantaine, désireuses et impatientes de commencer à explorer, à expérimenter la gastronomie française, à démontrer qu'apprendre *tout au long de la vie*, c'était une réalité vivante. Nos hôtes, Richard et Nadine, ont « arrosé » cette première rencontre avec le kir breton, auquel nous avons goûté chaque soirée durant notre séjour à Rennes. Xavier n'a pas été de la partie dès le début, mais nous avons fait semblant de l'avoir parmi nous. Il était déjà des nôtres lorsqu'on a fait le tour de table, le premier jour de stage : **Richard**, qui aime la Ratatouille, mais qui n'aime pas la Dinde ; **Nadine**, qui aime les Nectarines, mais qui n'aime pas les Endives ; **Elsa**, qui aime les Éléphants, mais qui n'aime pas les Abricots ; **Marie**, qui aime les Mangues, mais qui n'aime pas les Épinards ; **Sara**,

qui aime les Spaghettis, mais qui n'aime pas les Asperges ; **Frances**, qui aime les Frites, mais qui n'aime pas les Salades ; **Pat**, qui aime les Pâtes, mais qui n'aime pas les Tomates ; **Cathy**, qui aime le Café, mais qui n'aime pas le Yaourt ; **Alexandra**, qui aime les Aubergines, mais qui n'aime pas l'Ail ; **Mihaela**, qui aime les Melons, mais qui n'aime pas les Ananas ; **Xavier**, qui aime le Xérès, mais qui n'aime pas les Radis ; **Peghi**, qui aime les Pêches, mais qui n'aime pas l'Instantané. Vous avez compris que c'était un jeu linguistique pour nous immerger dans l'atmosphère du stage. Tout le monde s'est adonné à cœur joie à l'ambiance ludique du stage. On

a travaillé d'arrache-pied, on a ri à gorge déployée, on n'a pas senti l'écoulement du temps, la fatigue, le fait d'être loin de chez nous, nous étions en famille, une grande famille européenne, francophone. Bref, malgré l'emploi du temps chargé (de 9 heures du matin à 17 heures de l'après-midi), personne n'est tombé dans les pommes ! Au contraire, on a tous eu la pêche de travailler. La révision, le réemploi de toutes les structures acquises au cours des ateliers, nous le faisons à table, lors du dîner dans des restaurants traditionnels. Au menu : pressé de canard (pas de canard pressé, attention !), des moules frites, des huîtres, de la dorade, des salades aux crudités et aux divers



fromages, du magret de canard, etc. Et, la cerise sur le gâteau, nous avons nous-mêmes préparé des galettes et des crêpes bretonnes, dans une crêperie, « La crêperie des Quais », on nous a appris à manier *le rosel* et à étendre la pâte sur *le billig*, sous l'œil attentif du chef, pour ensuite manger nos propres produits. Nos papilles gustatives ont beaucoup aimé !

Un jour, nous sommes partis en excursion pour Tréguier et Pontrioux. Ma tante de Rennes nous a proposé d'explorer le marché. Alors là, je vous dévoile un secret : ma tante de Rennes aime beaucoup les pommes, mais elle n'aime pas du tout les oranges ; elle aime les



noisettes, mais elle n'aime pas les noix ; elle aime beaucoup les courgettes, mais elle n'aime pas du tout les aubergines ; elle aime les myrtilles, mais elle n'aime pas du tout les bananes. Vous avez deviné, je crois, qu'il s'agissait d'un autre jeu linguistique gastronomique, expérimenté au stage. Vous en avez compris la logique ? Après avoir reçu notre passeport linguistique, nous avons fait un voyage merveilleux dans le monde des cinq sens, au CRDP (Centre Régional de Documentation Pédagogique), guidés par Marie – Claire Boucher, spécialiste sensorielle. On a appris à écouter les aliments : quand nous les mangeons, ils nous racontent leur histoire. En les touchant ou en les caressant, en les goûtant ou en les écoutant, en les sentant ou en les regardant, nous avons vécu pleinement toutes les découvertes que nous avons faites durant cette aventure du Goût et des Sens. Ils resteront toujours dans mon cœur, les membres de ma famille rennaise : Xavier, qui a une très belle voix, fan incontestable de Jacques Brel dont il connaît par cœur toutes les chansons ; Pat, alias



Camille, l'adorable petite chenille qui avait faim et qui, à la fin du stage s'est transformée en un très joli papillon ; Elsa, la Grecque, mignonne à la crinière blonde, pareille à un casque d'or ; Marie, la délicate et coquette fleur de Grèce, toujours souriante ; Sara, qui me rappellera le parfum des roses du domaine de la Roche Jagu, mais aussi la porte invisible du CRDP qu'elle a violemment heurtée, la pauvre! ; Alexandra, qui n'a pas

hésité à marcher nu-pieds dans la rue, après avoir été blessée par ses « méchantes » chaussures ; Mihaela, la demoiselle aux longs cheveux roux, qui avait sanctionné le serveur pour lui avoir apporté un plat « très petit » (à lire : en très petite quantité) ; Richard, notre super papa gâteau et Nadine, une délicieuse Fraize, responsable de la bonne humeur du groupe, ayant toujours le mot pour rire ; Frances, qui parlait français avec

un charmant accent écossais, de même que Cathy, qui était arrivée à Rennes avant ses bagages. Ils l'avaient suivie deux jours après, tout était à sa place, sauf ses produits de maquillage, répandus partout dans sa valise ! Mais bon, tout est bien qui finit bien !

Et moi, le photographe de service, pour immortaliser seconde par seconde tous les moments passés ensemble durant le stage!



Le TBI à Paris - mobilité individuelle Comenius 2012

Du 9 au 13 juillet 2012, j'ai eu la chance de participer, grâce à une bourse Comenius, à un stage de formation, « TBI à Paris », organisé par Globy Mundus Paris.

Raluca Martinescu, Collège National Banatean et Institut Français, Timisoara

Du 9 au 13 juillet 2012, j'ai eu la chance de participer, grâce à une bourse Comenius, à un stage de formation, « TBI¹ à Paris », organisé par Globy Mundus Paris. J'avoue que c'est grâce à la vie associative que j'ai entendu parler pour la première fois (en 2010) de cette institution parisienne, plus précisément de notre collègue Raluca Ionescu, qui est la promotrice de Globy Mundus en Roumanie (l'institution ne se retrouve pas encore dans le catalogue de formations Comenius-Grundtvig).

J'ai connu l'équipe de Globy Mundus en juin 2011, lors de ma participation au stage « Cuisine, gastronomie et luxe en classe de FLE » (toujours une bourse Comenius) et j'ai tout de suite apprécié l'enthousiasme de l'équipe, leur sérieux et leurs efforts pour la réussite de la formation et pour que les stagiaires profitent au maximum de leur présence à Paris (en 2011 : un très riche programme de visites et de rencontres avec de vrais professionnels des domaines étudiés et des soirées culturelles variées et de haute tenue : première de film et rencontre

avec la réalisatrice à Cinéma Gaumont Opéra, concert de musique classique à la Fondation Hippocrène, soirée théâtre à la Comédie Saint-Michel et échanges avec les comédiens).

C'est suite à cette première expérience très réussie à Globy Mundus en 2011, que j'ai décidé de postuler pour une bourse Comenius 2012 toujours à cette institution. De plus, une formation sur le Tableau Blanc Interactif m'intéressait pour améliorer mes compétences (et mon courage !) d'employer cette technologie qu'on a la chance d'avoir aussi bien à Colegiul Bănăţean qu'à l'Institut Français. Le titre de la formation, « TBI à Paris », est bien transparent : le stage se propose de marier harmonieusement et efficacement les séances de travail avec le TBI et la découverte de la capitale de la France.

Pour assurer la richesse et le plaisir des échanges avec d'autres collègues européens, les organisateurs ont trouvé la solution de faciliter notre rencontre avec neuf autres professeurs FLE (d'Espagne, de Chypre, de Pologne, de Suède, de Portugal, et de

Macédoine) qui suivaient, toujours à Globy Mundus, un séminaire sur les institutions européennes. Ce fut un petit changement qui, loin de nous gêner, nous a apporté le bonheur de croiser d'autres collègues professeurs de FLE, tout aussi passionnés par le stage Globy Mundus, aussi bien que l'opportunité de participer, nous aussi, à des rencontres sur des thématiques européennes, si actuelles et qui devraient inspirer les démarches didactiques de tout professeur de FLE.

Ainsi, une des rencontres notables a été celle avec Mme Catherine Lalumière, plusieurs fois députée et ministre, actuellement présidente de la Maison de l'Europe de Paris, qui nous a rappelé que l'Europe, au-delà des frontières géographiques et politiques arbitraires et du projet purement économique, devra se souvenir du principe humaniste des pères fondateurs de l'UE, c'est-à-dire qu'elle représente, avant tout, un patrimoine commun, historique et culturel, très riche et très ouvert. On a aussi eu la joie de rencontrer Mme Claudine Lepage, sénatrice des Français établis hors de France, M Robert del Picchia, sénateur des

¹ Tableau Blanc Interactif



Le défilé du 14 juillet 2012, vécu dans les tribunes, grâce à l'invitation du Palais Matignon...

Le titre de la formation, « TBI à Paris », est bien transparent : le stage se propose de marier harmonieusement et efficacement les séances de travail avec le TBI et la découverte de la capitale de la France.

Français à l'étranger, Mme Anne Houtman, chef de la Représentation en France de la CE, on a visité le Sénat, l'Institut Français de Paris, Le Centre des Monuments Nationaux et on a même assisté à une séance (très passionnée, d'ailleurs, on discutait sur le budget !) à l'Assemblée Nationale. M Claude Beaudoin, DAREIC¹, nous a énuméré quelques programmes de mobilités utiles aux professeurs de FLE : Codofil, Pestalozzi, Jules Verne.

Quant au travail sur le TBI, c'est grâce à Mme Odile Bocquet et à sa patience avec nous (et avec les technologies !) que nous avons réussi à améliorer nos compétences dans ce domaine. La mallette du stage « TBI à Paris » est très riche, parce qu'elle contient non seulement les documents authentiques, les fiches didactiques et les conseils avec lesquels nous rentrons, mais surtout beaucoup de gens et d'endroits à garder en souvenir et un grand désir de tout

partager avec les collègues de Roumanie.

Merci à Cécile, à M Olivier Debiegne, à M Jean-Eudes Bernard et à toute l'équipe Globy Mundus et à la prochaine !²

www.anpcdefp.ro
www.globy-education.com
www.colegiulbanatean.ro
www.institutfrancais-roumanie.com
www.arpf-rou.fipf.org

¹ Délégué Académique aux Relations Européennes et Internationales

² Conținutul prezentului material reprezintă responsabilitatea exclusivă a autorului și Agenția Națională și Comisia Europeană nu sunt responsabile pentru modul în care conținutul informației va fi folosit.

Education interculturelle dans le 1er degré en Europe.

Comment améliorer la préparation à vivre dès le plus jeune âge l'interculturalité, quelle formation des maîtres, quelles pratiques pédagogiques ?

Irina Maxim, Collège Economique Dimitrie Cantemir, Suceava

Les Mobilités individuelles Comenius représentent une opportunité pour le personnel enseignant afin d'améliorer ses connaissances et ses compétences à enseigner dans sa spécialité ou en trouvant des connexions entre d'autres disciplines, pour élargir l'horizon de ses connaissances, pour mieux comprendre l'éducation scolaire et pour être conscient

de l'importance de la dimension européenne de son travail. Les tendances actuelles de l'éducation sont de susciter l'intérêt des élèves pour la culture et la civilisation d'autres pays européens, étant donné l'intention de la majorité des jeunes de partir à l'étranger à la fin des études de lycée.

Voilà pourquoi j'ai choisi de participer à un stage de

perfectionnement, intitulé *Education interculturelle dans le 1er degré en Europe* « *Comment améliorer la préparation à vivre dès le plus jeune âge l'interculturalité, quelle formation des maîtres, quelles pratiques pédagogiques* », déroulé dans la période 27 mars – 3 avril 2011 à la **Ligue de l'Enseignement Paris, France.**



Stagiaires et organisateurs du stage

Ce stage s'est proposé comme objectif principal d'informer les participants sur l'éducation interculturelle qu'on pratique dans les écoles primaires et élémentaires européennes, présentant les axes de travail du Réseau Europschool et des sujets utiles pour réfléchir sur cette thématique et la faire dérouler dans sa propre école après le stage. Comme professeur de français, aimé par les élèves, je ne me

limite pas seulement aux classes ayant cette spécialisation, mais je m'implique aussi dans des activités diverses et attractives, qui restent dans la mémoire des élèves beaucoup plus de temps que la matière de la programme scolaire, je désire toujours acquérir de nouvelles connaissances, de nouvelles méthodes et techniques modernes d'enseigner, que je puisse adapter aux besoins et aux intérêts asses

divers de mes élèves. Ce stage de formation nous a offert une grille d'analyse, pour mieux comprendre les cultures nationales, pour aider les élèves a comprendre le contexte culturel des autres élèves étrangers et aussi une information pour les enseignants sur les questions spécifiques comme les programmes européens et les actions Comenius, le Cadre Européen Commun de Référence, le portfolio des langues étrangères.



J'ai participé aux débats constructifs sur les sujets de la thématique de l'éducation interculturelle déroulée dans le cadre du Réseau Europschool: la formation des enseignants, l'égalité des chances, la lutte contre toute forme de

discrimination, l'évaluation des pratiques et des projets afin d'aider les enseignants à contrôler la diversité dans l'école et les problèmes afférents. Ce cours nous a offert un regard sur les systèmes éducationnels des pays membres de l'Union Européenne et une

meilleure compréhension des cultures et du spécifique national des autres participants. Les activités se sont déroulées durant six jours, le programme étant très divers : cursus, ateliers, visites aux écoles qui déroulent des projets Comenius, visites

culturelles, débats, emploi du TICE, présentations vidéo. Les cours et les ateliers se sont déroulés chaque jour, sauf mardi, de 9 à 17 heures avec une pause pour déjeuner, de 12 à 13,30 heures. Le mardi a été destiné aux visites des écoles et samedi matin on a évalué les projets présentés et on a finalisé le stage. Le soir on a fêté la fin du stage lors d'un festin sur une embarcation élégante qui nous a promenés sur la Seine, ainsi a-t-on profité de l'occasion d'admirer et d'immortaliser les plus importants objectifs touristiques de Paris.

Chaque participant a réalisé un journal du stage sur la plateforme DIDAPAGE, qui a été très intéressant, étant un vif témoignage de notre travail sur le terrain, dans les écoles parisiennes, immortalisant ainsi nos impressions et les expériences vécues.

On a participé à un savoureux buffet européen où chaque

stagiaire a présenté quelques produits culinaires de sa région, de son pays ; on a reçu beaucoup d'informations et des matériaux didactiques intéressants sur le Réseau Euroschool, le portfolio des langues et d'autres programmes européens. On a appris des choses très intéressantes sur ce qui signifie l'enseignement européen et la réforme dans l'enseignement.

Ce cours me servira aux classes de français mais aussi aux classes d'orientation et de conseil, parce qu'il promeut des idées telles la diversité culturelle, la lutte contre la discrimination, la tolérance.

Aujourd'hui le français n'est plus dans le top des préférences des élèves, mais cette chose peut être compensée par des activités attractives, plus proches de leurs intérêts.

Je pense que ces formations dans les pays européens sont très bénéfiques pour les enseignants, pour une meilleure compréhension

des principes et des valeurs qui gouvernent l'Union Européenne. J'ai trouvé très intéressants et utiles les échanges d'idées et de pratiques que j'ai réalisés avec les collègues français, belges, espagnols et bulgares, des conversations qui m'ont aidée à mieux comprendre ce que l'interculturel signifie.

Par les activités proposées on a ouvert de nouvelles perspectives pour la réalisation des partenariats multilatéraux ou bilatéraux entre les participants au cours ou avec les écoles visitées et aussi sur la plateforme e-Twinning.

Le grand avantage de ma participation à ce projet, en plus d'une expérience merveilleuse dans la ville la plus romantique du monde et la plus belle d'Europe, est que j'ai connu des gens exceptionnels d'un haut professionnalisme, avec lesquels je resterai en contact pour partager notre expérience professionnelle autant que pour entamer un partenariat Comenius avec des



Le buffet européen et la danse populaire des roumains

écoles européennes sur les thèmes d'interculturalité.

Personnellement, je suis enchantée et très heureuse d'avoir eu la chance de suivre ce cours,

d'accomplir mon rêve avec lequel j'ai quitté la faculté, celui de visiter Paris, d'apprendre qu'on peut entraîner les élèves dans des activités merveilleuses, en leur

enseignant le français et des aspects de la culture et civilisation des autres pays d'Europe, temps en leur réveillant en même la conscience de citoyen européen.



Visite à l'École Élémentaire "Jean François Lépine"



Le festin dans le bateau mouche et une preuve du raffinement culinaire parisien



Fin de stage un soir d'avril à Paris

VOYAGE AU BOUT DE LA TERRE. SÉJOUR AU CIEL

Mobilité Comenius financée par ANPCDFP, Roumanie

Anca Gavril, Collège B.P.Hasdeu, Iasi

France, Finistère. Brest, Centre International d'Etudes pour les Langues (CIEL). L'odeur de la mer y est forte, le ciel large et lumineux. Tout autour on voit l'eau, les petits bateaux au port de plaisance, les grands navires au port de commerce. Le CIEL se trouve au Relecq-Kerhuon, une commune située à 10 minutes de la Place de Strasbourg. Le Relecq-Kerhuon, est-ce difficile à prononcer ? Essayez alors Daoulas, Trémaouézan, Tréhou, Gouesnou,

Lanildut. On est dans la Bretagne profonde, le breton est une langue vivante, les enfants l'étudient à l'école. Les panneaux de la route sont écrits en deux langues : l'*Hôtel de ville* s'appelle *Ti-Ker*, *Au revoir* c'est *Kenavau*. Le paysage comme la langue rappellent les cartes postales du Royaume Uni et de l'Irlande, touchés aussi par l'influence celtique. Le CIEL dispense des cours de langue française aux adultes. En été, plus de 60% des candidats sont

chinois, venus pour des séjours de 7 semaines avant d'aller vers d'autres horizons français comme Besançon, Toulouse, Strasbourg, pour y faire des études d'ingénierie. Le reste des étudiants, âgés entre 18 et 26 ans, arrivent de l'Allemagne, de la Suisse, des Etats-Unis, du Royaume Uni, de la Pologne, de l'Espagne, des Pays-Bas et de la Roumanie. Les stages pour professeurs sont peu prisés en août, lors des grandes vacances. Cela fait que pour le cours de *Société française actuelle* ou le *Cinéma français* il y ait juste quatre participants. On parle de famille, santé, migration, politique, presse, retraite, loisirs, travail et sigles. Je dis bien on parle, car le cours n'est pas une conférence. Le professeur, Patrick Pierre, lance le débat et nous nous jetons à l'eau (il fait chaud !!) - des idées, des concepts, des expériences personnelles - pour en faire une discussion à n'en plus finir. La France en **chiffres** ? 2- pourcentage des familles sans télé ; 5- millions d'immigrés en France/ pourcentage des catholiques pratiquants ; 7- nombre d'heures travaillées par jour ; 11- jours ouvrables de congé de paternité/ jours fériés par an ; 22- euros, tarif conventionnel de la consultation médicale; 23- les



Le CIEL, au Relecq-Kerhuon

partis politiques en France ; 24- le nombre des plus connus acteurs français ; 30- l'âge moyen de maternité/ les années glorieuses après la II^e guerre mondiale ; 33- pourcentage des foyers sans Internet ; 40- l'âge moyen de la société ; 9 000- prix minimum pour une fourchette à un mariage.

La France en **sigles** ? PACS- pacte civil de solidarité ; RMI- revenu minimum d'insertion ; CAF- caisse d'allocation familiale ; TTC- toute taxe comprise ; MLF- mouvement de libération de la femme ; SMIC- salaire minimum interprofessionnel de croissance ; INED- institut national d'études démographiques, CMU- couverture maladie universelle, AME- aide médicale de l'Etat, JDD- Journal du dimanche.

La France en **expressions** : Heures sup¹ de loisirs, le trou de la sécu, France-quillonneur², marquer un jour d'une pierre blanche³, un placard doré⁴, mettre les pieds dans les plats⁵, autant pour moi⁶, se faire une toile⁷, une question franco-française⁸, mettre en ligne⁹, freiner des quatre fers, bonnet blanc et blanc bonnet¹⁰.

La France en **mots** : zapping, horizontalisation, consumérisme, technologisation, globalisation, étatsunien¹¹, féminisation, individualisation, baby-blues, monospace, mutuelles, la Sécu¹²,

lire, sports, cinéma, se pacser, potiche¹³, parité¹⁴.

La France et le **cinéma** : *Un monstre à Paris* (2011), *Les Intouchables* (2011), *Potiche* (2010), *Lol* (2009), *Le Prophète* (2009), *Entre les murs* (2008), *Mesrine* (2008), *Le premier jour du reste de ta vie* (2008), *La Môme* (2007), *Ne le dis à personne* (2006), etc.

Après avoir touché l'extrémité occidentale métropolitaine française, contemplant les phares côtoyant le littoral au Conquêt, aux Blancs Sablons et à la Pointe Saint Mathieu, après avoir assisté à la fête de la fraise à Plougastel et aux danses bretonnes à Landerneau, on peut affirmer avoir connu le Ciel et s'expliquer les boules¹⁵ qu'on a en le quittant.



Le Relecq-Kerhuon : le viaduc du chemin de fer (ligne Paris-Brest) sur l'anse de Kerhuon en construction (1862)

- 1 Supplémentaires ;
- 2 Qui parle comme un Français
- 3 Un jour heureux (noces, par ex)
- 4 Une personne très bien payée pour un travail formel
- 5 Dire ce qu'il ne faut pas à un moment inopportun
- 6 C'est mon erreur
- 7 Regarder un film
- 8 Qui n'intéresse que les Français
- 9 Equivalent de *upload* en anglais
- 10 Pour deux choses pareilles
- 11 Citoyen des Etats-Unis
- 12 La Sécurité Sociale
- 13 Femme décorative
- 14 Équilibre parfait entre hommes et femmes
- 15 Avoir les boules= être triste

Musique et parfum. Accord parfait.

Notes de parfum. ♪ Notes de musique.

Mihaela Gabriela Ene, Lycée Dinu Lipatti, Bucarest

Note, accord, touche, composition...

*Aux notes grisantes, légères et généreuses, aux accords caressants, intensément troublants ...
Donner une résonance...*

Avez-vous remarqué dans la description des parfums les emprunts au vocabulaire de la musique ?

On distingue trois types de notes dans la constitution d'un parfum : les notes de tête, de cœur et de fond.

Les notes de tête sont les premières notes perçues lorsqu'on ouvre un flacon de parfum. Elles sont aussi les premières à disparaître, car elles ne persistent qu'une quinzaine de minutes.

Les notes de cœur forment le corps central d'un parfum ; c'est l'odeur qui persiste plusieurs heures.

Les notes de fond constituent le noyau caché d'un parfum, ce sont elles qui résistent dans la mémoire olfactive.

Pour qu'un parfum soit équilibré, les parfumeurs doivent trouver un équilibre harmonieux entre ces trois notes. L'osmose des notes du parfum créé par le parfumeur donne l'odeur finale, une œuvre d'art, de la même façon que les notes enchaînées sur le portatif créent la musique sous la baguette du dirigeant. L'effet : pure magie ! Le lexique musical dans la description du parfum nous renvoie à la création d'une mélodie. Mélodie olfactive.

En observant les publicités pour les parfums, on tire la conclusion que l'achat et l'utilisation du parfum souhaité nous apporte le confort, mais aussi la joie.

Synesthésie

On ne peut pas dissocier la musique et les parfums, car les deux cherchent l'*harmonie* dans notre âme. Qu'est-ce que les deux ont en commun et pourquoi cette fascination envers eux ? D'après moi, c'est le souvenir.

L'ouverture d'un flacon de parfum nous transpose dans un monde et un temps vécus qu'on veut revivre, à la façon proustienne. L'odeur pourrait nous transposer dans un univers irréel, imaginé par notre esprit, et qui nous offre l'expérimentation de nouvelles sensations et la projection dans un autre univers. La musique nous livre les mêmes sensations ; en écoutant tel ou tel air, on se penche vers notre monde intérieur. La musique comprend le parfum d'autrefois tout comme le parfum chante un thème musical. Les deux font vibrer une *corde* sensible.

La *fantaisie* (voilà un autre terme emprunté au lexique de la musique) nous transpose du moment où l'on ouvre le flacon et que les premières notes, celles de tête, glissent dans l'air et dans notre imagination

jusqu'au moment où les notes de fond persistent ; le parfum utilisé se trouve en parfaite *harmonie* avec notre personnalité.

Une certaine odeur, tout comme une pièce musicale, nous fait éprouver un sentiment. C'est pourquoi la publicité utilise des stratégies de persuasion du public, et pour cela se sert des images visuelles, olfactives, auditives, tactiles. Le parfum peut être vibrant, caressant comme le toucher de l'être aimé, troublant, etc.

Musique, odeurs, couleurs... tout cela poursuit l'explosion d'une *gamme* de sentiments.

Le souvenir est le parfum de l'âme

George Sand

